



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JUIN 1696.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, dans la grande
Salle du Palais, au Mercure Galant.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois , & on le
vendra Trente sols relié en Veau , &
Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS ,
Chez G. DE LUYNES , au Palais , dans
la Salle des Merciers , à la Justice.
T. GIRARD , au Palais , dans la grande
Salle , à l'Envie.
Et MICHEL BRUNET , grande Salle
du Palais , au Mercure Galant.

M. D C. XCVI.

Avec Privilege du Roy.



A V I S.

Quelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoie pour ce Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toujours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On réitere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On

A ij

A V I S.

prie seulement ceux qui les envoient, & sur tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on fasse ce qu'ils demandent, C'est fort peu de chose pour chaque particulier, & le tout ensemble est beaucoup pour un Libraire.

Le Sieur Brunet qui debite presentement le Mercure, a rétabli les choses de maniere qu'il est toujours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui se font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets seront plusieurs jours en chemin, Paris ne laissera pas d'avoir le Mercure

A V I S.

Long-temps avant qu'il soit arrivé dans les Villes éloignées, mais aussi les Villes ne le recevront pas si tard qu'elles faisoient auparavant. Ceux qui se le font envoyer par leurs Amis sans en charger ledit Brunet, s'exposent à le recevoir toujours fort tard par deux raisons. La première parce que ces Amis n'ont pas soin de le venir prendre sitost qu'il est imprimé, outre qu'il le sera toujours quelques jours avant que l'on en fasse le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'après qu'ils l'ont lu eux & quelques autres à qui ils le prestent, ils rejettent la faute du retardement sur le Libraire, en disant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit Sieur Brunet, puis qu'il se charge de faire

A iij

A V I S.

les paquets luy-mesme, & de les faire porter à la Poste ou aux Messagers, sans nul interest, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adresse. Il fera la mesme chose généralement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, soit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, sans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il se rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, on les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un mesme paquet. Tout cela sera executé avec une exactitude dont on aura lieu d'estre content.



MERCURE
GALANT

J U I N 1696.



IE vous ay toujours vû
tant de zele pour le Roy,
& tant d'ardeur pour la
gloire, que je suis persuadé
que ce seroit vous priver d'un
fort grand plaisir, que de ne
vous pas faire part de l'Eloge
A iiij

8 MERCURE

que M^r l'Abbé de Fourcroy a fait de cet Auguste Monarque. Tous les Ouvrages que je vous ay envoyez de luy, vous ont convaincuë qu'il pense juste, & qu'il s'explique tres-heureusement sur tout ce qu'il pense.

E L O G E

D E

LOUIS LE GRAND.

N*Aistre Prince, c'est un pur don de la fortune, mais estre né Roy, & le sçavoir estre par merite, c'est de Roy par*

GALANT: 9

fortune se faire Roy par soy-même. Ne reconnoissez-vous pas icy le Portrait de Louis le Grand, le plus sage & le plus Chrestien des Rois? En effet, qu'y a-t-il dans cet invincible Monarque qui ne soit digne d'admiration, & au dessus de tous les Eloges? Parleray je de cette assiduité dans les Conseils, où tout se passe sous ses yeux, de cette sagesse qui tempere le pouvoir des Grands, de cette activité, qui sans troubler son repos, penetre & renverse les des-seins de ses Ennemis, de cette valeur qui force tous les obstacles? Quand je taistrois toutes ces choses,

10 MERCURE

pourrois-je oublier cette droiture de cœur qui fait les bons Rois ? Non sans doute ; faire l'Eløge de Louis le Grand, & ne pas dire qu'il donne des exemples immortels d'une équité pure & sans tache, ce seroit luy refuser un honneur qui est préférable à tous les autres. Sa vie n'est employée qu'à étendre & à maintenir les droits & l'Empire de la véritable Religion. Avec quel zele n'a-t-il pas banny le Duel & l'Herésie de son Royaume ? Je ne m'étendray ny sur la puissance de ce Prince, ny sur ses prosperitez, mais seulement sur ses vertus personnelles ;

GALANT: II

car si les avantages de la prospérité se font souhaiter, ceux de la vertu se font admirer. Sa douceur, sa bonté, son courage intrépide, sa piété solide & son amour pour les intérêts de l'Eglise, le font respecter de tous ceux pour qui la probité est une vertu. Il est liberal par le seul desir de faire du bien, magnifique sans orgueil, modeste sans affectation, tendre sans foiblesse, & ferme sans dureté. Il se possède si bien, que ny la joye, ny la tristesse, ny la colere n'ont point de pouvoir sur son auguste Personne. Il écoute en Maître, & il parle en Pere.

12 MERCURE

S'il promet quelque chose, il s'en souvient toujours pour la donner, & il ne l'accorde que pour l'oublier. On l'approche avec crainte, à cause de cet air majestueux qui luy est si naturel, & on s'en retire avec admiration & avec joye, tant ses manieres sont engageantes. Les Officiers de sa Maison jouissent auprès de luy d'un bonheur parfait. Il les excuse dans leurs fautes comme des hommes; il les aime comme des amis, & il les comble de bienfaits, comme s'ils estoient toujours dans le besoin. Ce sont toutes ces grandes qualitez qui le rendent le plus heureux

GALANT. 13

*Prince du monde ; heureux en
Sujets qui luy rendent hommage ;
heureux en un Fils qui fait gloire
de marcher sur ses pas ; heureux
en Petits-fils , qui tâcheront de
l'imiter à mesure qu'ils avance-
ront en âge ; heureux en un Frere
qui le respecte & l'admire ; heu-
reux en Princes de son Sang qui
font consister toute leur felicité à
luy obeir , encore plus par amour
que par devoir ; heureux enfin en
toutes choses. Puissiez-vous durer
encore longtemps pour l'honneur
de nostre Histoire ; & pour le
honneur des François , glorieuses
années de Louis le Grand ! Ce*

14 MERCURE

sont les vœux continuels de toute la France pour un Roy si sage & si Chrestien.

Ce que vous allez lire touchant le sentiment de M^r Descartes , sur la pluralité des Mondes , est de M^r Auvray de Caën. Quoy qu'il le blâme plus qu'il ne l'approuve , je me flate que j'attireray beaucoup de loüanges à ce fameux Philosophe , puis que je pourray estre cause que l'on écrira en sa faveur. Je vous feray part des Pieces que je recevray pour sa défense , &

GALANT. 15

que je rapporteray, comme je
fais celle-cy , sans prendre
parti ny pour, ny contre.

A MONSIEUR LE C.

MONSIEUR.

Je vous envoie un petit
dessein que vous avez souhai-
té de moy touchant le Siste-
me de M^r Descartes. Je l'ay
fait le plus exact qu'il m'a esté
possible , parce que vous vous
plaiguez que l'on en voit peu
qui soient bien gravez. Leurs
Auteurs les environnent de

16 **MERCURE**

nuages, ce qui est une chose contre le bon sens & la vérité. Vous nommez ce Système le monde indéfiny, & moy je l'appelle le Système des Systèmes, parce qu'il en comprend plusieurs, comme celuy de Copernic. Je crois pourtant que c'est le moins à suivre, parce que c'est le moins prouvé, & qu'il n'a peut-estre de réalité que dans la teste de ce Philosophe. Si cela est, ce n'est pas la moindre de ses chimeres, & l'on peut dire que c'est une des mieux imaginées, & qui n'a pû sortir

GALANT. 17

que de la teste d'un grand Rê-
veur, tel que le marque le
Portrait de M^r Descartes.
Quoy que ce Siftême ne soit
que celuy de Copernic mul-
tiplié, il a fallu un fort genie
pour l'imaginer. Neanmoins
ceux qui le conçoivent bien,
voyent facilement qu'il a
bien moins cousté à ce Phi-
losophe à mettre toutes ces
infinitez de mondes au jour,
qu'à la plus grande femme du
Royaume d'y mettre le moin-
dre enfant. Car, encore une
fois, le Siftême de Copernic
a esté la matrice, & la teste

Juin 1696.

B

18 **MERCURE**

de M^r Descartes la Sage femme de ce monstrueux enfan-
tement, & de toutes les va-
gues idées qui s'en ensuivent.
J'ay dit que c'est le moins
prouvé, & c'est une verité;
car si avec les Lunettes de
Galilée, qui nous découvrent
les Satellites de Saturne, l'on
ne découvre dans les Estoiles
du Firmament, que ce qu'un
Payfan y découvre avec la
vûë, sur quelles experiences
ce Siftême est-il appuyé? Ce
ne sont que des raisons de
conséquence, & un préjugé,
qui tout au plus fait dire que

GALANT: 19

cela peut estre , mais non pas qu'il soit effectivement ; & si dans nostre monde connu il y a tant de contestations pour l'ordre des parties qui le composent , c'est à dire les sept Planetes , nonobstant les experiences que nous en avons dans celuy où nous ne découvrons rien , quelles démonstrations en peut-on donner qui ne soient chimeriques ? Neanmoins tous les amateurs des nouveautez reçoivent ces idées comme des veritez incontestables , les embrassent opiniastrément,

B ij

20 **MERCURE**

& croyent aussi fermement la pluralité des mondes de M^r Descartes , que les Relations de la Chine ou de l'Amerique , & prennent des hypotheses pour des Theſes , & des chimeres comme des démonſtrations fondées ſur l'experience. De tous ces raisonnemens l'on en peut conclure deux choſes. La premiere, c'eſt que cela fait voir la force du genie de l'homme , & ſa penetration dans une infinité de choſes ; & la ſeconde, combien ſes connoiſſances ſont bornées, C'eſt ce qui fait dire

GALANT. 21

à un Sçavant de nostre siècle, qu'il y a deux termes qui bornent toute la curiosité de l'homme. Le premier , c'est dans la quantité continuë, qui est l'étendue du temps ; & le second, dans la quantité permanente , qui est l'étendue du lieu. Pour le premier, il dit que toutes les Histoires, tant sacrées que profanes, se vont terminer au Deluge, & que ce qu'elles disent au delà, est peu de chose, & confus. Voilà où va toute l'étendue de nos connoissances dans le temps, & pour l'éten-

22 MERCURE

duë du lieu , toutes nos expériences , & toute la pénétration de nostre vûë , avec tous les secours qu'elle a acquis depuis un siècle , ne passent pas le Firmament. C'est un terme que Dieu a mis pour borner la curiosité de l'homme , & luy faire connoître son ignorance & confondre son orgueil ; & si dans les productions de la nature , qui luy sont visibles & palpables , il en ignore les milteres , ou s'il se trompe si souvent dans leurs effets , comment pourroit-il parler juste dans les choses

GALANT. 23

qui sont hors de la portée des sens? J'aime mieux entrer dans la pensée de quelques Rabins, lesquels après S. Jean, prennent cette voûte azurée pour les avenues de la Jerusalem celeste; ou comme les Egyptiens, qui regardoient le Firmament comme un grand Livre, dont les figures que composent les Estoiles, étoient autant de caracteres immuables & ineffaçables que Dieu exposoit aux yeux de l'Univers, pour y faire voir la grandeur de sa toute-puissance dans la creation de tant

24 MERCURE

de merveilles, incomprehensibles à l'homme, sa sagesse infinie dans le bel ordre & l'arrangement de tant de parties si différentes entre elles, & si bien réglées dans tous leurs mouvemens periodiques & sinodiques, & sa bonté souveraine dans leur conservation. Enfin tous ces ouvrages sont autant d'organes qui publient la gloire de son pouvoir. Voilà, Monsieur, le sentiment de celuy qui vous assure qu'il est avec bien du respect vostre tres, &c.

Voicy

GALANT. 25

Voicy un Ouvrage de Poësie dont vous ne trouverez pas le sujet nouveau , puis qu'il a déjà esté traité par plusieurs personnes ; mais il y a des matieres toujours susceptibles de graces nouvelles, selon le tour heureux qu'on leur donne. La Fable qui suit est de ce nombre, & M^r Moreau, Avocat General en la Chambre des Comptes de Dijon, en est l'Auteur. Vous sçavez quel est son talent pour la Poësie , & qu'on en peut tout attendre.

Juin 1696.

C

26 MERCURE

L'AMOUR ET LA FOLIE.

UN jour le grand Maistre des
Cieux,
Contient d'un amoureux mistere,
Et plus joyeux qu'à l'ordinaire,
Voulut regaler tous les Dieux.

S
Il fit préparer l'Ambrosie,
Et les mets les plus delicats,
Et luy-mesme de ce repas
Ordonna la ceremonie.

S
Par son ordre de tous costez
Mercure porta la nouvelle
De cette feste solemnelle
A toutes les Divinitez.

S
D'abord chacun fit sa partie
Pour y paroistre des premiers,

*Les deux qui vinrent les derniers ,
Furent l'Amour & la Folie.*

S

*Pour la feste de ce beau jour
Leur presence estoit importante ;
Car toute feste est languissante
Sans la Folie & sans l'Amour.*

S

*Dans une bonne intelligence
On les voyoit vivre tous deux ,
Et mesme on remarquoit entr'eux
Une assez juste ressemblance.*

Z

*Mais il arriva par malheur
Qu'à la porte ils se rencontrèrent ,
Et que tous deux se querellerent ,
Et mirent le Ciel en rumeur.*

Z

*Le point d'honneur en fut la cause.
L'Amour voulut prendre le pas ,
Mais l'autre n'y consentit pas ,*

Cij

28 MERCURE

Et prétendit la même chose.

S

*Tu n'entreras pas devant moy.
Dit l'Amour, d'un ton de colere,
Le grand Jupiter est mon Pere,
Et tous les Dieux suivent ma loy.*

2

*Et moy, reparti la Folie,
Moy que tu viens chercher toujours,
Que ferois-tu sans mon secours,
Si je n'estois de la partie?*

S

*Comme on voit parmy nous souvent
Les Précieuses, les Bourgeoises,
Exciter de semblables noises,
Pour passer dessus, ou devant.*

2

*Après les racons, les injures,
Après les injures les coups,
Puis on met sans dessus dessous
Raisons, cornettes & coëffures.*

2

*De la Folie & de l'Amour
Telle fut alors la querelle,
Qui pour ce dernier fut cruelle,
Mais l'autre fit un mauvais tour.*

S

*Comme il osa dans sa furie
La fraper avec son carquois,
Elle à l'instant avec ses doigts
Luy creve les yeux, il s'écrie.*

2

*Et de toutes parts on entend,
A l'aide, au meurtre, on m'assaf-
fine,
Si fort, que la Troupe Divine
Accourut à cet accident.*

2

*Jupiter mesme en diligence
Y vint, laissant là le regal.
L'Amour luy découvrit son mal,
Et le pressa pour la vengeance.*

C iij

30 MERCURE



*'La Folie de son costé,
Dit ses raisons pour se défendre,
Mais à peine put-on l'entendre,
A voir l'Amour si maltraité.*



*'Alors vint certaine Déesse,
Que toucha ce malheur nouveau,
Sur les yeux luy mettre un bandeau,
Luy marquant toute sa tendresse.*



*Cependant malgré sa douleur
Il avoit un parti contraire,
Car il n'est si mauvaise affaire
Qui ne trouve son défenseur.*



*'Je veux dire qu'en ce rencontre,
Comme en tous autres differends,
On se partagea sur les rangs,
L'un estoit pour, l'autre estoit contre.*

2

*Les uns soutenoient que l'Amour
Devoit précéder sa partie ,
D'autres tenant pour la Folie,
Condamnoient l'Amour à leur tour.*

2

*Enfin, Jupiter en bon Pere
Accorda ce long d'emeslé,
Et dit à l'Amour désolé,
Ces mots qui finirent l'affaire.*

S

*Pais qu'il faut qu'à vivre sans
yeux*

*La Folie ainsi te réduise,
Je veux qu'en tout temps , en tous
lieux ,*

Ce soit elle qui te conduise.

S

*Ainsi dit, ainsi fait, & c'est depuis
ce iour [l'Amour.*

Que par tout la Folie accompagne

C iij

32 **MERCURE**

Je croy , Madame , vous avoir déjà mandé que Madame de Laval a esté nommée Abbessé de Sainte-Croix de Poitiers. Elle est Sœur de Madame la Duchesse de Roquelaure , & d'une tres-illustre Maison , comme vous le verrez par cette Lettre , que M^r l'Abbé d'Harcotier a écrite à une Sœur qu'il a Religieuse dans cette même Abbaye.

A MADAME

D' HARC O U E T,

Religieuse de Sainte-Croix de
Poitiers, dans le Convent
des Sables d'Ollonnes.

L A perte que vous avez
faite, ma Sœur, de Ma
dame de Navailles, Abbess
de vostre Maison, vient d'estre
réparée par la nomination que le
Roy a faite de Madame de La-
val. Rien ne pouvoit mieux rem-
plir ce vuide que la mort avois
causé dans vostre Monastere, qu'
un choix si plein de justice, où

24 MERCURE

*l'on peut dire que le merite a tenu
 lieu de faveur, & la seule vertu
 de degré pour une élévation d'au-
 tant plus glorieuse, qu'elle a esté
 prévenue par les vœux des per-
 sonnes de la plus haute distinction,
 & qu'elle a même satisfait jusqu'à
 celles qui pouvoient concourir avec
 cette illustre Dame, dont une
 même regle, une semblable Mai-
 son, & de pareils vœux vous
 avoient faite compagne, depuis que
 Dieu vous destina à le servir dans
 la Religion. Si vostre défunte Ab-
 besse estoit recommandable, celle
 que la Providence luy fait succe-
 der, vous paroistra si digne de*

respect & de soumission , que je suis persuadé que vous benirez la miséricorde divine , qui se réserve de temps en temps des sujets de benediction , pour les élever sur le chandelier de l'Eglise , afin d'y éclairer ceux qu'elle daigne confier à la prudence de leur sage administration. Que ne devez-vous pas attendre de celle de Madame de Laval ? On peut dire qu'à son aspect vostre maison va prendre une nouvelle face , comme le Prophete s'écrioit que la terre enprenoit une à la veüe du Seigneur d'Israël. De sensibles graces vont s'y répandre ; une rosée celeste va

36 MERCURE

remplir vos ames , & leur faire produire des moissons de bonnes œuvres pour l'éternité. C'est par cette jeune Abbesse , comme par un autre Moïse , que Dieu se plaira à vous expliquer sa Loy sainte. Vous trouverez en elle une foy pleine de pureté , une vertu sans fard , un zèle sans dureté , une severité sans amertume , une autorité sans faste , un agrément sans artifice ; l'humilité sans amour propre , le bon exemple sans vanité , l'économie sans avarice , l'abondance sans dissipation , & ce qui met le comble aux plus éminentes qualitez du Christianisme ,

une charité parfaite, & telle que Saint Paul la desire dans une ame veritablement dévouée à Dieu.

Que vos jours vont couler dans une profonde paix sous la conduite de cette vigilante Supérieure ! Plus de brigues, plus d'embaras ny de cabales au dedans du Cloistre ; plus de soins inutiles & superflus pour les dehors. Toute à elle-même pour mieux estre à ses Filles, de quelle maniere ne vont point refleurir vos saints exercices. ? L'Ordre de Saint Benoist n'en tirera t. il point une gloire éclatante, & ne trouvera-t on

38 MERCURE

point dans vostre Monastere autant de Radegondes, qu'on y va compter de Religieuses, que la seule vertu, & non pas l'intérest, y va desormais placer? Profitez, ma Sœur, d'un avantage si précieux; redoublez vostre ferveur, ranimez vostre zele, dites avec David: Seigneur, que vos Ouvrages sont admirables! Vous avez tout fait avec une sagesse infinie. Graces vous soient éternellement rendues de m'avoir donné une aussi excellente, une aussi vertueuse Abbesse.

D'autres vous la feroient va-

loir par l'éclat de sa Maison, descenduë de la ligne masculine de Charlemagne, Empereur d'Occident & Roy de France ; alliée depuis plusieurs siècles aux Couronnes de France, de Navarre, de Naples, de Sicile, d'Arragon, de Jerusalem & de Bretagne, & soutenue de toutes parts depuis plus de sept cens ans, des plus augustes dignitez de l'Estat ; mais qu'est ce, me direz vous, que la grandeur des Familles les plus nobles aux pieds du Trône de la Divinité ? Vanité des vanitez, c'écrie Salomon. Un jour sous la porte du Seigneur, vaut

40 MERCURE

mieux que dix mille sous la tente des pecheurs, ajoute le Roy Prophete. Le choix que cette sage Abbesse a fait de porter le joug du Seigneur, est plus glorieux pour elle, que toutes les grandeurs dont elle auroit pû estre revestüe. Afin neanmoins que vous ne croyiez pas que je vous impose, il faut vous apprendre que le nom de Laval est illustre avant même que la plupart des noms distinguez fussent connus : qu'il n'est point de ceux qui se trouvent grands par une subite révolution de la fortune, ou par un caprice ordinaire de la faveur. Plus on

GALANT. 41

remonte dans l'antiquité, plus on
luy trouve de splendeur. Il est
grand par rapport aux branches,
Dattichy, de Loué, de Lezay,
de la Faigne, de Boisdauphin, de
Pacy, & de RaiZ qu'il a produi-
tes; illustre par les trois Connesta-
bles de France, Mathieu de Mona-
morency, second du nom; Olivier
de Clisson, & Bertrand du Gues-
clin, ce restaurateur du Trône de
Castille, qui ont épousé des Filles
de cette grande Maison; & re-
commandable par les honneurs
dont on l'a comblé., Gilles, André
& Urbain ayant porté le baston
de Maréchal de France dans les
Juin 1696. D

42 MERCURE

trois derniers siècles, avec toute la gloire qui doit suivre de pareilles élévations ; mais ce nom est encore auguste par les mariages de Jeanne de Laval, le 21. Joust 1424. avec Loüis de Bourbon, Comte de Vendôme Trisayeul paternel de Henry IV. Grand Pere de Loüis le Grand, par dispense du Pape, pour cause de parenté de la Maison de Laval avec celle de Bourbon ; & de celui d'une autre Jeanne de Laval en 1454. avec René, Roy de Jerusalem & de Sicile, Duc d'Anjou & Comte de Provence, Fille d'Isabelle, Sœur du Duc de Bretagne ; &

GALANT. 43

encore de celui de Nicolas - Guy de Laval , le 27. Janvier 1500. avec Charlotte d'Arragon , Fille de Frederic , Roy de Naples, Duc de Calabre & Prince de Tarente , & d'Anne de Savoye. Cette Anne avoit pour Pere Amedée , & pour Mere Yolande de France , & Charlotte estoit du costé paternel Petite-fille d'Alphonse le Grand , dit le Magnanime , Roy d'Arragon , Bisayeul de Charles V. Roy de France , Predecesseur de Charles V I I. qui érigea vers l'an 1430. la Baronnie de Laval , en Comté , pour Guy X I V. du nom , qui avoit épousé Isabelle ,

D ii

44 MERCURE

Fille de Jean VI. Duc de Bretagne, & de Jeanne de France.

Vous ne serez pas surprise de voir jointes à tant d'éclatantes Alliances, les Charges d'Amiral de France en 1437. & en 1469 de Bretagne en 1500. de seul Grand-Maistre des Eaux & Forests du Royaume ; en 1450. de Grand Chambellan des Rois Charles VI. & VII. & en 1400. de Gouverneur de nombre de ses Provinces, de Paris mesme, sa Ville Capitale, & de Genes qui estoit alors à la France, de Grand Maistre d'Hostel de Charles VIII. dans le mesme Siecle ; sans parler de

quantité de Chevaliers des Ordres depuis quatre cens ans ; dignitez qui seront des monumens éternels du zele & de la fidelité des grands Hommes quiles ont remplies.

Les honneurs Ecclesiastiques n'ont pas esté moins abondans dans cette illustre Maison, les Evêchez de Cornoüailles & du Mans s'y trouvant dès le douzième siècle, celui de Rennes dans le treizième, & ceux de Reims, de Saint Brieux & de Saint Malo, dans le quatorzième, avec les Abbayes de Saint Michel en Lherme, de Saint Aubin, & de Saint Nicolas d'Angers, que

46 MERCURE

possédoit Pierre de Laval , Archevêque & Duc de Reims , premier Pair de France , qui sacra Charles VIII & ceux de Saint Paul de Leon & de la Rochelle , qu'a possédez de nos jours Henry de Laval Boisdauphin , Cousin de Madame vostre Abbesse , & Petit fils de Michel Urbain. Mais ce qui marque encore plus la haute élévation du nom de Laval , c'est que , comme l'Histoire nous l'apprend , les Bâtards même ont possédé ces Prelatures , qui ne s'accordent dans les familles ordinaires , qu'à ceux dont la naissance est exempte de tout reproche.

Guy de Laval XVI du nom ,
 Beupere de Gispard de Coligny
 de Chastillon, Amiral de France,
 eut un Fils naturel qui fut Ar-
 chevesque de Dol en Bretagne ,
 & mourut en 1554. J'ajouteray à
 cette remarque que dès le cinq &
 sixième siecle, les Comtes d'Alen-
 çon de la Maison de France, &
 le fameux Mathieu de Montmo-
 rency, le Connestable second du
 nom, épousant l'Heritiere de La-
 val, voulurent bien prendre son
 nom, quittant les leurs propres,
 tout grands & recommandables
 qu'ils estoient ; ce qui se fit encore
 en 1404. lors que Jean de Mont-

48 MERCURE

fort , Seigneur de Kergolay , en épousa l'heritiere , dont il eut le Mareschal André de Laval , Seigneur de Loheac. & de Raiz.

Il reste à vous dire les grandes Alliances de ces Seigneurs qui se divisent en celles qu'ils ont prises par leurs mariages , avec les Familles de Vitré , de Neesle , de Clermont , de Beaumont , de Brienne dacre , de Gaure , de Zazembergue , de Craon , du Perrier , de Mainbier Boisdauphin , de S. Mars , de Lenoncour Nanteüil , de Seguyer , de Barentin , de Beaufsay , de Pomereux , de Maillé , de Sainte-Maure , de Beaumon
Bressuire ,

Bressuire, de la Faille, de Clerambault-la-Plesse, de la Morhe Fenelon, & avec les Maisons de France, d'Angleterre, d'Arragon, Rois de Naples, de Bretagne, de Montecler de Bourbon, de Montmorency, d'Albret, de Foix, de Toüars, de Daillon du Lude, de Souvré, de Beauveau, Rochechoüart. Mortemart, & autres. Et en celles qu'ils ont faites par le mariage de leurs Filles, dans les Maisons de Monimorency, de Chabot, de Clisson, du Guesclin, de Montfort, de Bourbon, Vendosme, de Chasteauroux, de Rohan, de Harcourt, d'Anjou,

Juin 1696.

E

50 MERCURE

Rois de Sicile, de Bretagne, de la Tremouille, de la Rocheguyon, de Coligny-Chastillon, de Rieux, de Sainte-Maure, d'Alogny-Rochefort, de Roquelaure, & autres.

Pour ce qui regardela branche de Laval de Lezay, chef du nom & des Armes de Laval, tige de Madame vostre Abbesse, elle est sortie dans le 13. siecle, de la Maison de Laval, par un André, Seigneur de Chastillon en Vendelais, Fils de Guy VIII. qui l'estoit de Guy VII. fils de Mathieu II. Connestable de Montmorency, qui avoit épousé Emme, Veuve

GALANT

51

de Robert, Duc d'Alençon, fille
d'Guy VI. dont les Maris pri-
rent le nom, lequel avoit pour
Pere Guy V. fils de Guy IV. &
d'Emme, Sœur naturelle de Hen-
ry II. Roy d'Angleterre, lequel
Guy IV. estoit fils de Guy III. dit
le Chauve, Seigneur de Laval, &
de Denise de Mortain, fille de
Robert, Comte de Mortain, &
Niece de Guillaume le Conque-
rant, Duc de Normandie &
Roy d'Angleterre. Ce Guy III.
avoit pour Pere Hamond, Sei-
gneur de Laval, & pour mere
Helsande de Bretagne, dont le
Beau pere estoit Guy II. Seigneur

E ij

52 MERCURE

de Laval, fils de Guy, Seigneur Baron de Laval, qui vivoit sous les Enfans de Charlemagne, qui portoit alors pour armes, de gueules à un Leopard d'or, qui fut changé pour les armes de Montmorency, lors du mariage de Mathieu II. Cadet de Montmorency, Connestable de France, qui y ajouta cinq coquilles pour brisures. Cet André, Seigneur de Chastillon en Vendelois, eut pour fils Guy, Seigneur de Loué, mort en 1386. Pere de Tibault, Seigneur de Loué, Chambellan de Charles VI. qui eut pour fils Guy II. grand Chambellan de Charles VII.

GALANT. 53

Pere de Pierre de Laval , mort en 1518. Chef de la branche des Lezay Laval , qui eut pour fils Guy III. Seigneur de Lezay & de Breabert en Anjou ; Pere de Pierre , premier Baron de Lezay , qui fut Pere de Pierre II. Baron de Lezay & de Treves , Seigneur de Breabert & de la Plesse , qui alla trouver Henry IV. au Siege de Beaune avec une Compagnie de cent hommes d'armes , & le suivit jusqu'à la Paix de Vervins. Il eut de son mariage avec Isabelle de Rochechouart - Mortemart , Guy de Laval , Marquis de la Plesse , Seigneur de la Mothe-

E iij

54 MERCURE

Clerambault, Pere de Pierre de Laval III. du nom, Marquis de Laval-Lezay & de Maignac, Comte de la Bijotiere & de Fontaine Chalendré, premier Baron de la Marche, & son Lieutenant de Roy, mort en 1687. frere de M^r l'Abbé de Laval, de Madame la Duchesse de Roquelaure, & de Madame l'Abbesse de Sainte Croix de Poitiers. Je suis vostre, &c.

Je vous envoie une Ode d'un tour tres-fin & tres-delicat, & je ne puis vous en donner une idée plus avan-

GALANT. 55

tageuse, qu'en vous disant qu'elle est de Mademoiselle des Houlières. Cette illustre Fille d'une Mere qui n'estoit qu'esprit, & qui excelloit dans la Poësie, a herité d'un si beau talent, & donne aux matieres qu'elle traite un tour qui n'est pas commun. Elle a voulu faire voir pourquoy les Belles s'acquierent si peu d'Adorateurs, & que les dégousts que les hommes ont pour elles, ne viennent que du peu de soin qu'elles ont de leur cacher leur foiblesse. Cet Ouvrage merite d'autant plus

E iijj

56 MERCURE

l'approbation qu'il a receüe
d'un grand nombre de Con-
noisseurs, que les Vers ne sont
que de cinq syllabes, ce qui
rend les rimes difficiles à trou-
ver.

O D E.

LE plus beau des mois
Remplit nostre attente.
*La terre est riante ,
Déjà dans les Bois
Le Rossignol chante :
Déjà les moutons
Paissent les herbettes ,
Et font mille bonds
Au son des Musettes.*



*Cent objets aimez ,
Dont la mort trop dure*

*Borna l'avanture,
En fleurs transformez
Parent la verdure.
Un frais éclatant
Sur son teint demeure,
Qu'un zephir galant
Anime à toute heure.*



*Le naissant gazon
Dans les bois, à l'ombre
D'un bocage sombre,
Offre à la raison
Des perils sans nombre.
Le Maître des cœurs
Qui veille sans cesse,
Cache sous les fleurs
Le trait qui nous blesse.*



*Mais à quoy vous sert,
Pour nous mieux surprendre,
Amour, de nous tendre*

58 MERCURE

*Sur le gazon vert
Un piège si tendre ?
Quel est le Berger
Qui daigne nous mettre
Dans l'affreux danger
De luy trop permettre ?*



*En vain tous les jours
La Nature appelle
La saison nouvelle
A vostre secours.
Ah, que vous sert elle ?
Les seuls animaux,
Tout fier que vous estes,
Sont dans nos hameaux
Vos seules conquêtes.*



*Les brillans appas,
Qui dans le belâge
Sont nostre partage,
Ne nous valent pas*

*Un seul tendre hommage.
Quitte ton carquois,
Enfant plein de charmes,
A de vains emplois
Refuse tes armes.*

S

*Pour l'aneantir
Replonge le monde
Dans la nuit profonde,
D'où l'a fait sortir
Ton ardeur féconde.
Icy, comme ailleurs,
Que rien ne s'augmente,
Et de nos malheurs
Que tout se ressente.*

Q

*Mais pourquoi crier ?
Quel dépit m'anime ?
Eh ! quoy donc sans crime
L'Univers entier
Seroit ta victime !*

60 MERCURE

*Ouy, ce n'est qu'à nous,
Foibles que nous sommes,
Qu'on doit les dégousts
Qu'ont pour nous les hommes.*

S
*Lors que la pudeur
Sans qui la tendresse
Détruit la sagesse,
Cachoit au vainqueur
Un peu de faiblesse,
Cent & cent Autels
S'érigeoient aux Belles,
Et sur les Mortels
Tu regnois par elles.*

Le titre de la Lettre qui
suit vous instruira de la ma-
tiere qu'elle traite. Elle est
de M^r F... Medecin d'Agen.

R E S P O N S E

*A la Lettre de M^r de Lau-
rissol, touchant la Fièvre
Maligne.*

JE n'ay jamais pû lire tran-
quillement de certains Li-
vres, dont les Auteurs, bien
loin d'accommoder leur Sis-
tême à la raison & à l'expe-
rience, tâchoient dans tout
le cours de leur Ouvrage, de
prouver leurs caprices par
des raisons frivoles, & des
exemples supposez, & impo-
sant ainsi à leurs Lecteurs, les

62 MERCURE

déterminoient à croire des choses , dont la fausseté entraîne souvent après soy de cruels maux , & la mort même. L'impuissance où j'estois de les décrier beaucoup dans le monde , & de dévoiler leurs impostures, m'auroit fait encore plus de peine , si la facilité & le plaisir que j'avois à concevoir contre eux de l'aigreur & du mépris , ne m'avoient fait espérer que tous ceux qui liroient leurs Ouvrages , auroient le même ressentiment ; & qu'ainsi on se vangeroit

assez de leur méchante conduite, par le décri & l'entier abandon de leurs Ecrits ; car il est difficile qu'un homme qui aime sa profession ne sente pour celui qui l'avilit quelque espece d'aigreur.

*Difficile est Satyram non scribere,
nam quis iniquæ*

*Tam patiens sortis, tam ferreus,
ut teneat se ?*

Mais si ces sortes d'Ouvrages n'ont ordinairement pour toute récompense, qu'une censure generale, la Lettre que vous avez écrite à Monsieur de la Brosse touchant

64 MERCURE

la Fièvre Maligne , a eu un fort bien different. Vous donnez un nouveau lustre à tout ce qu'elle a de solide & de judicieux , par le tour delicat & l'expression aisée dont vous vous servez , & mettant à leur faveur tout ce qu'elle a de plus fin & de mieux imaginé , dans tout son jour , vous meritez les applaudissemens de tous les Connoisseurs. Aussi estoit-il juste que celuy qui contribuoit si avantageusement à la destruction d'un monstre qui désole la France depuis plusieurs années , fust récom-

pensé d'une approbation generale qui le mist au dessus de ces Medecins, qui ayant assez de capacité & de conduite pour secourir leurs Compatriotes dans les differens maux qui les affligent, n'ont pourtant pas assez de science, des idées assez nettes, une expression assez bonne, ou n'aiment pas assez le travail, pour que tout un Royaume recoive d'eux quelque secours.

Pour trouver les avantages qu'on peut retirer de vostre Lettre, je n'ay qu'à entrer

Juin 1696.

F

66 **MERCURE**

dans le détail , & en toucher en passant quelques endroits. Je remarque d'abord les reflexions que vous faites fort à propos sur les effets differens qu'il semble que M^r de la Brosse attribué à son esprit arsenical , qu'il établit pour la cause des Fièvres malignes. La tiffure des parties humo-
rales , dit-il dans un endroit , est entierement rompuë par cet esprit arsenical , & la masse du sang , dit il dans l'autre , est coagulée par ces sels acres & corrosifs. Voilà , ce semble , deux effets entierement op-

posez d'une même cause, & cependant, comme vous dites fort bien, ce qui est la cause de l'un, ne peut pas être la cause de l'autre, puis que, selon le Philosophe, l'effet doit être de même nature que la cause, *effectus debet semper redolere naturam sua causa.* Mais en vérité il y a beaucoup d'apparence que ce sçavant Medecin n'a entendu par la coagulation faite par ces sels acres, que cet épaisfissement & cette grossièreté qui suit la dissipation des parties volatiles du sang, quoy

F ij

68 MERCURE

qu'il ne se soit pas expliqué si clairement que vous.

Cependant il est seur qu'il estoit d'une fort grosse consequence , qu'il fît la difference de cette grossiereté, qui ne provient que de la perte presque totale des parties spiritueuses d'avec la coagulation , & l'union étroite de celles qui composent la masse du sang , causée par un acide qui porte l'embaras dans toute son étendue , parce qu'il nous auroit ainsi mis dans un beau chemin pour prendre des indications plus justes ,

& pour nous mieux déterminer touchant le choix des remèdes, & c'est en cela que vous avez parfaitement réussi; car par vos serieuses réflexions on reconnoît facilement que le sang n'est ainsi épaissi, que parce qu'il a esté premierement trop dissous, & que c'est cette grande dissolution, qui en faisant évaporer & dissiper toutes les parties volatiles de la masse du sang, n'y a laissé que les principes passifs & des corpuscules brûlez. On comprend déjà facilement

70 MERCURE

que dans cette sorte d'épaississement & de coagulation du sang, les alkalis ne serviroient qu'à ôter du sang le peu d'esprits qui luy restent, & qu'ainsi on avanceroit malheureusement le sort des malades.

Vous ne procurez pas moins de biens & d'avantages au Public, lors que, par l'exemple du lait que tout acide coagule, & que le sel de tartre, qui est acre, dissout; & par l'exemple du sang qu'on fige par le vinaigre, ou par l'esprit de vitriol; au lieu que

si on y jette de l'esprit de vin, ou de bayes de genevrier, il s'ensuit une entiere defunion de ses principes ; vous établissez si solidement deux causes differentes des Fièvres malignes, à sçavoir les sels acides & vitrioliques, qui dans la coagulation tiennent de la nature du poison de la Vipere, du Scorpion, & du vitriol malin, & des sels acres & corrosifs, qui dans la dissolution ressemblent assez aux petits corps de l'Arsenic & du Sublimé.

Cette connoissance est es-

72 MERCURE

sentielle , car si on prenoit l'un pour l'autre , & que l'on accusast les acides , lors que les alkalis font tant de desordre , & les alkalis , lors que les acides font la veritable cause du mal , les alkalis que l'on donneroit dans la premiere circonstance acheveroient de diviser & de briser la tiffure du sang , ils le mettroient dans une effervescence extrême ; de sorte que les esprits s'élançant vers le cerveau , & ouvrant les pores des vaisseaux pour se filtrer dans la substance cendrée , entraîneroient

neroient avec eux beaucoup de parties grossieres, lesquelles leur estant heterogenes, les mettroient dans des mouvemens irreguliers, d'où s'en-suivroient infailliblement le delire, la phrenesie, &c. Si on donnoit des acides, lorsqu'ils dominant déjà dans le sang, ils y porteroient un plus grand embaras, & la circulation ne se faisant que lentement, la masse du sang ne fourniroit plus d'esprits au cerveau, ny de nourriture aux parties, & l'animal mourroit accablé de tous les sympto-

Juin 1696

G

74 MERCURE

mes qui accompagnent ordinairement cette coagulation.

J'ose pourtant dire qu'il y a une circonstance, dans laquelle reconnoissant même pour la cause du mal un sel acre & corrosif qui dissout trop le sang, on peut donner des alkalis & des diaphoretiques; c'est lors que le malade suë, & que ces sueurs semblent le dégager un peu. Je croy que pour lors, *quo natura vergit, èducendum per loca convenientia*, il faut suivre le mouvement de la nature, & l'aider, parce qu'on a sujet

GALANT. 75

d'espérer que les parties heterogenes estant separées du sang, seront prises & absorbées par les serositez, & sortiront avec ce vehicule par les pores ouverts; de sorte que le sang n'estant plus poussé par ces aiguillons qui le tenoient dans des mouvemens impetueux, il reprend sa premiere tranquillité, & nous voyons ainsi cesser des Fièvres qui nous menaçoient de suites funestes. Il est vray qu'on doit prendre garde de ne le point trop pousser par des sudorifiques puissans, &

G ij

76 MERCURE

que si malgré toutes les précautions le remede en fait plus qu'on ne demande , il faut donner des acides qui puissent reparer le mal qu'ont fait les cordiaux & les diaphoretiques.

De là on connoist aisément l'erreur de ceux qui donnent indifferemment des alkalis dans les Fièvres Malignes de l'une ou de l'autre espece, puis qu'il est évident que lors que le sang est déjà trop dissous par des sels acres & corrosifs , & que d'ailleurs n'y ayant aucune coction dans

GALANT. 77

les humeurs , il n'y a point de disposition à une sueur qui puisse l'en purger. Si on vient à le charger de cordiaux, c'est augmenter la force des sels étrangers qui n'en avoient déjà que trop pour causer tout le desordre , & agir à la maniere d'un homme qui mettroit du soufre au feu pour l'éteindre.

Hippocrate semble avoir blâmé tacitement cette conduite aveugle ; car il ne nous paroît pas que dans toutes les Fièvres Malignes que nous voyons exactement décrites

G iij

78 MERCURE

dans les Epidemies, il ait jamais employé, ny même reconnu pour un remede, la poudre de Vipere & les diaphoretiques; comme si ce bon homme n'estoit qu'un ignorant au prix d'un tas de Novateurs & de Thaumaturges, qui est le nom, comme dit Patin, que Galien donne à ces pretendus faiseurs de miracles.

Je viens presentement aux consequences que vous tirez de cette theorie, pour vous faire une pratique heureuse. Vous concluez fort judicieu-

sement à la saignée , exceptant apparemment l'augment ou l'estat de la maladie dans lesquels paroissant beaucoup d'exantheses, & le malade se trouvant soulagé, vous abandonnez sans doute tout à la nature. Mais dans un commencement douteux il faut faire saigner le malade, pour prévenir les facheux symptomes qui se joindroient infailliblement à la maladie, si on n'avoit pas le soin d'ôter par la saignée la matiere qui les causeroit , *sicut etiam in ipso augmento & statu, si ager*

G iiiij

80. MERCURE

non melius se habeat ab exanthematum eruptione.

Tout ce qu'il y a de sçavans Auteurs, & d'habiles Praticiens, sont de ce sentiment, à la reserve de quelques timides Medecins : *Medici autem sunt de nibilo*, qui complicatis manibus expectant quod natura, ut aiunt, quod suum est opus effecerit, qui apprehendent le retour de la matiere des exanthemes dans le sang, lorsqu'il semble que nous devrions suivre le mouvement de la nature; mais ils ne prennent pas garde qu'elle ne fait

GALANT. 81

jamais mieux son devoir que lors qu'elle n'est pas surchargée d'une trop grande quantité d'humeurs , & qu'elle chasse bien mieux le reste, quand par la saignée elle a esté delivrée d'une partie du fardeau qui l'accabloit.

Pour prouver la necessité de la saignée dans toutes ces circonstances, il suffit de faire remarquer avec vous, que le sang dans sa trop grande fluidité gonfle beaucoup les vaisseaux , parce qu'estant meu violemment, il occupe plus d'espace qu'auparavant,

82 MERCURE

suivant cet axiome, *Omne corpus quod quiescit, semel aut violenter motum, majus spatium requirit quàm antea*, & qu'ainsi il y a plenitude, qui n'a pas de plus court, ny de plus seur remede que la saignée; qu'elle n'est pas moins utile, si le sang a trop de consistence; car comme il coule plus librement, elle facilite l'élargissement de ses parties, & luy donne un mouvement de liquide plus libre; de sorte qu'elle remplit parfaitement dans les differens caracteres de cette maladie, l'in-

GALANT. 83

tention qu'on doit avoir de condenser le sang dans sa volatilité, & de le volatiliser dans sa trop grande consistance.

J'ajoute encore, que comme dans ces deux circonstances il y a toujours plus ou moins de plénitude, les vaisseaux sanguins qui sont dispersez dans les differens cribles où ils portent le sang, afin qu'il s'y dépure, étant fort gonflés, bouchent par compression les pores de ces mêmes cribles, de sorte que le sang ne peut pas y déposer les parties heterogenes,

84 MERCURE

qui continuant à circuler dans la masse, y causent toujours les mêmes desordres, jusqu'à ce que par la saignée on ait dégagé ces parties, & donné au sang en y passant, occasion d'y quitter ce qui l'agite & le trouble. C'est ainsi que par des raisons si solides vous animez les Medecins les plus timides, & que vous les mettez à même d'agir avec cette hardiesse qui dégage souvent les malades, que la peine & la difficulté qu'ils auroient eues à se déterminer, auroit abandonnez à

leur sort, & auroit laissé ainsi
perir sans aucun secours.

On ne peut donc mieux
toucher cette matiere; vous
l'auriez sans doute épuisée, si
vous aviez voulu nous ap-
prendre vostre sentiment tou-
chant la purgation, qui n'en
est pas l'endroit le moins de-
licat. Si vous n'aviez pas si
bien réussi sur tous les autres
chefs, on n'auroit pas apper-
çu la perte que l'on faisoit
par l'indifference que vous
avez eüe de nous donner vo-
stre sentiment sur celui-cy.
Mais j'entrevois, si je ne me

86 MERCURE

trompe, les raisons de vostre procédé. Vous avez cru nous enhardir à parler de la purgation, en nous y donnant un si beau jour par tout ce que vous nous avez dit de la saignée & des autres remedes. Vous avez réussi à mon égard. J'avouë que je n'ay pas pû voir un si beau chemin sans y entrer; mais en verité c'est plûtoſt le plaisir qui reſte, après avoir fait tous les efforts pour le Public, qui m'y détermine, que la préſomption de dire des choſes qui puiſſent égaler la force de vos

raisonnemens , & entrer en pa-
allèle avec vofre Lettre.

*Mecum habito , & novi quàm
fit mihi curta supellex.*

Et comme dit Apulée dans
les Florides , *omnibus bonis in
rebus conatus semper fuit in lau-
de , eventus in casu.*

Pour entrer d'abord en ma-
tiere , je laisse à part la neces-
sité de la purgation à la fin
de la maladie. L'Aphorisme
d'Hipp. *Concocta medicari oportet , non cruda* marque assez
que l'on doit vuider par son
moyen un marc , que les au-
tres évacuations n'ont pû en.

88 MERCURE

traîner. Il se chargeroit sans doute de nouveaux sels, qui ne manqueroient pas de causer une rechute, qui seroit d'autant plus à craindre, que le sang appauvri par la premiere maladie, ne pourroit jamais se débarasser par le peu d'esprits qui luy restent, d'un ennemi qui prendroit si bien son temps.

Je parle de cette purgation qui dans le commencement de la Fièvre maligne, vuidant une partie de la cause morbifique, & ostant à la maladie ses plus grandes forces, met

le malade dans un estat à luy
pouvoir mieux resister. Je sup-
pose que par la saignée on a
vuidé la plénitude, & apaisé
la trop grande effervescence
du sang, & ce qu'on appelle
orgasmm humorum, & qu'ainsi
les vaisseaux sanguins remis
dans leur premier estat, &
n'estant plus si fort tendus,
laissent les cribles tous ou-
verts, & permettent au sang
de s'y dépurar de toutes ses
parties heterogenes, & pour
lors je dis qu'on peut & qu'on
doit mesme tres-souvent pur-
ger le malade, & couper court

Juin 1696.

H

90 **MERCURE**
à un mal qui le meneroit trop
loin.

Si pour confirmer cette vérité il ne falloit que rapporter l'autorité des plus grands hommes, & des plus heureux Praticiens, j'y reüssirois facilement. Sydenham, fameux Medecin de Londres, Riviere, Sennert, Helmont, Sylvius de Laboë, Etmuller, & les Auteurs du plus grand poids, vantent les purgatifs dans ces circonstances; en un mot, tous les Modernes soutenus par les fameuses Universitez de Paris & de Mont-

pellier, ne croient pas pouvoir mieux s'y prendre, pour prévenir les symptômes fâcheux qui se joignent ordinairement à cette maladie, si on donne aux humeurs malignes le temps d'entrer dans le sang, & d'y porter le desordre & la confusion.

Enfin, pour reste de droit, je pourrois me vanter d'avoir pour garant le divin Hippocrate, *falli aut fallere nescium*, lequel au sentiment de Galien purgeoit dans ces maladies tous ceux qui abondoient en humeurs. *Quod cum prævidisset,*

Hij

92 MERCURE

dit ce fidele Interprete, parlant d'une constitution de l'air, qui cauſoit des fièvres malignes & peſtilentielles, *Statim ab initio quacumque corpora humida ipſi videbantur, omni viâ exſiccare conabatur, in quibus ſuperſtuitates redundabant hac purgationibus ſanabat.*

Mais comme la raiſon prévaut ſur l'autorité des plus grands hommes, c'eſt d'elle principalement que je veux me ſervir comme d'un bouclier & d'un rempart qui puiſſe mettre cette opinion hors d'inſulte. *Scuto veritatis circumdabo te.*

Il y a trois sortes d'occasions dans lesquelles tous les Modernes conviennent qu'il faut purger les malades ; premierement lors que , *materia turget* , je veux dire lors que les humeurs sont si fort émuës & agitées , qu'il y a du danger que se jettant sur quelque partie noble, elles n'y causent quelque sinistre symptôme. *In principio purgabis , si materia turgeat....* En deuxième lieu lors que les premières voyes sont remplies d'humeurs impures & malignes. *Dum stagnant in primis viis pravi humo-*

94 MERCURE

res, & enfin lors que sur la fin de la maladie la nature a triomphé de la cause morbifique, & que l'ayant séparée du reste des humeurs par une heureuse coction, elle demande d'en estre délivrée comme d'un ennemi qui a failly à la détruire, & auprès duquel on n'est jamais dans une véritable tranquillité, *cocta non cruda sunt medicanda*.

Or je dis que dans le commencement de presque toutes les fievres malignes, nous trouvons deux de ces circonstances, & pour commencer

par la premiere , que nous marquent ces inquietudes continuelles , les délires qui reviennent par intervalles , ces oppressions, ces toux, ces douleurs vagues, &c. qu'une agitation extraordinaire des humeurs , qui produiroient toujours quelque symptôme funeste par tout où elles se presentent , si les parties par leur ton & leur vertu de ressort, *per tonum suum*, ne se trouvoient en estat de les repousser? Ainsi après avoir vuidé la plénitude par la saignée , & avoir, comme j'ay dit, mis les

96 MERCURE

cribles en estat de separer les parties heterogenes de la masse du sang, il faut donner un purgatif proportionné aux circonstances presentes, pour la nettoyer des sels étrangers qui la tiennent dans cette agitation violente. Cela a paru si plausible que les plus timides Medecins se sont enfin faits à cette pratique, & qu'il n'y en a pas un à l'heure qu'il est qui ne se glorifie d'avoir épargné mille maux à ses malades par cette conduite.

Quoy que cette raison ait sa solidité, cependant comme
le

le divin Hipp. nous fait remarquer que les humeurs ne sont pas également agitées, & qu'ainsi elles ne prennent pas toujours leur cours sur quelque partie noble, *ut plurimum verò non turget*, & que d'ailleurs il semble que la saignée puisse seule prévenir tous ces malheurs. Je consens volontiers qu'on l'oublie un moment pour juger si la seconde circonstance que je vais toucher, ne doit pas servir de nous déterminer.

*ver
la pur.*

Les Fièvres Malignes attaquées
Juin 1696.

98 MERCURE

quent seulement quelques personnes dans un pays, par la seule disposition des humeurs, ou bien elles sont Epidémiques, & sont causées par la corruption de l'air ou des alimens. *Ex aëre & cibo fiunt morbi.* Dans le premier cas elles sont ordinairement produites & fomentées par des humeurs qui croupissent dans le ventricule, le pancreas, la vesicule du fiel, les intestins, &c. Dans le second, le sang devient d'abord trop liquide, la serosité qui s'en separe se charge d'une quantité de

GALANT.



Miasmes malins qu'elle entraîne dans les premières voyes, de sorte que se mêlant avec le chyle & la boisson, ils entrent de nouveau dans le sang pour y causer de nouveaux defordres. Ainsi il est toujours seur que la cause première de ces Fièvres est contenue dans les premières voyes, ou que du moins c'est là qu'elles trouvent toujours une matiere propre à leur fournir incessamment de nouvelles forces.

Les simptoms qui accompagnent ordinairement ces

Lij

100 MERCURE

maladies, comme les nausées, les vomissemens, les amertumes de bouche, les défaillances, appellées *Cardialgias*, qui ne viennent que du picotement & de l'irritation de l'orifice supérieur de l'estomach, le hoquet, les flux de ventre excessifs, nous empêchent de douter de la présence des humeurs dans ces endroits.

Il est donc bien facile de comprendre presentement, qu'on ne peut se passer des purgatifs, puis que nettoyant les premières voyes,

GALANT. 101

& entraînant ainsi avec eux la cause antecédente de la maladie, ils luy ôtent les forces & sa véritable nourriture, *pabulum detrahunt* ; de sorte que la nature n'ayant qu'à se débarrasser de ce qui s'est déjà glissé dans le sang, elle y réussit aisément, n'étant plus détournée par l'abord d'une nouvelle humeur que ces parties luy auroient incessamment fournie. Les esprits separent les humeurs étrangères de la masse du sang, & les parties se servant de ces mêmes esprits, les chassent

I iij

102 MERCURE

par les sueurs, par les urines, ou par quelque autre évacuation, suivant la disposition qu'elles ont à passer par les differens cribles de nostre corps.

Il faut sur tout se haster, & n'attendre pas que ces matieres aient eu le temps de s'insinuer dans le sang. C'est pour cette circonstance qu'il semble qu'Hippocrate ait dit dans le premier de ses Aphorismes, que l'occasion passe bien viste, *occasio præceps* : & effectivement on ne répare presque jamais le mal qu'on

auroit pû éviter, & on ne se trompe jamais impunément; ou du moins a-t-on le chagrin de n'avoir pas épargné une longue suite de maux à des personnes qui nous avoient choisis pour estre les dépositaires de leur vie.

Je ne détermine pas si c'est de l'Emetique ou des simples purgatifs qu'on doit se servir; les differens symptomes & la differente constitution du malade, détermineront plus juste que je ne sçaurois faire ceux qui seront à même de les employer.

I iiij

104 MERCURE

Voilà , Monsieur, quel est mon sentiment touchant ce grand remede. Au reste , je n'en suis pas si fort préoccupé , que je ne sois toujours prest à l'abandonner quand on m'en fera voir la fausseté. Si on me montre un chemin plus seur , j'y entreray avec plaisir , & j'auray pour ces personnes une reconnoissance proportionnée à l'avantage qu'ils m'auront procuré. J'auray du moins la consolation de leur avoir donné lieu de dire de meilleures choses que je n'ay pû faire.

*Fungor vice cotis, acutum
Reddere quæ ferrum valet, exors
ipsa secandi.*

Et d'avoir pû vous témoigner
en même temps que je suis
avec beaucoup d'estime & de
considération, vostre, &c.

Vous ne serez pas fâchée
de voir l'estat que je vous en-
voye. C'est celuy des mar-
chandises provenuës du Vais-
seau le Saint Jacques des Vi-
ctoires, & des Flutes la Petite
Therese & le S. Nicolas d'O-
stende. Vous sçavez que ces
Vaisseaux ont esté pris par
l'Escadre de ceux du Roy que

106 MERCURE

commande M^r le Marquis de
Nesmond, Lieutenant General
des Armées Navales de Sa
Majesté.

729648. aunes de Flandre, de
Dentelles de toutes sortes.

7787. aunes de Flandre, de
Dentelle noire.

1703 aunes de Dentelle jaune
de soye écriuë.

4536. aunes de Flandre, de
Dentelles de soye de cou-
leurs mēlées.

279. aunes Cadres de mou-
choirs de Dentelle.

470. Colets à homme, de Den-
telle.

GALANT: 107

48. Colets à femme, de Dentelle.

46. Fichus de Dentelle.

47. Mouchoirs ordinaires à Dentelle.

6. Tabliers tout à dentelle.

5. Tabliers de toile & dentelle..

2. Jupes de dentelle blanche.

1. Jupe de dentelle noire.

13. Eventails à dentelle.

35. Petits paquets d'Engrélure.

3. Paires de gants à dentelle.

152658. aunes de Licottes.

32174. aunes de Baracan.

25520. aunes de grosse toile écruë.

108 MERCURE

8727. aunes de toille rayée.

16. aunes de toille rayée.

4096. aunes de toille blanche.

3060. aunes de toille de Quintin.

111. aunes de toille ouvrée.

4776. aunes de toille de Cambray.

2280. aunes de Serge blanche.

1256. aunes de Serge noire.

1224. aunes de Serge rouge.

12600. paires de bas de femme, de laine.

4405. aunes de Camelot.

507. aunes de Brocard.

3120. aunes de Ras de Genes.

504. pieces de Ligatures pour
Tapisserie.

GALANT. 109

60. douzaines de Lacets de fil.

1941. Paquets de fil blanc.

400. Livres de Verd de montagne.

71700. Images de plusieurs sortes, la pluspart en taille douce, quelques Peignes en petite quantité, & des Pipes aussi en petit nombre.

Je vous envoyay quelques Remarques nouvelles touchant le reglement de la Feste de Pasques, dans ma Lettre du mois d'Avril. On y a fait la réponse que vous allez lire,

MONSIEUR.

Vostre supputation peut
 estre exacte , & la netteté
 avec laquelle vous exposez le
 Siftême , montre également
 que vous l'avez approfondi,
 & que vous sçavez. Je conçois
 donc qu'en l'année 303. après
 la Bissextile, l'Equinoxe pour-
 roit monter de deux jours,
 cinq heures & quelques mo-
 mens, au rata du retranche-
 ment de pareil nombre , de
 la même maniere que l'exce-
 dant de minutes & de secon-

GALANT. III

des , le feroit descendre de trois jours en quatre cens ans, si ces jours n'estoient supprimés. Ce que je ne conçois pas , & qui m'étonne, c'est que la difficulté proposée si finement , & avec tant de solidité dans vostre Lettre , ait échappé aux Sçavans qui travaillèrent sous les ordres du Pape Grégoire, en sorte que rien n'estoit décidé sur le dérangement d'Equinoxes des 303^{es} années. S'en feroient-ils apperceus, Monsieur? Qu'en pensez-vous , ou l'ayant remarqué, auroient-ils négligé

112 MERCURE

de fixer la Pâques pour ces temps-là, comme des temps plus rares? Après tout, l'observation du reglement dernier leur estoit chere, & l'on voit assez qu'ils le suivirent religieusement comme la regle la plus seure. Ainsi la fixation de l'Equinoxe au douzième des Calendes d'Avril, c'est à dire au 21. de Mars, fut tellement de leur goust, qu'à l'exemple du Synode, & ne s'appliquant qu'à reformer sur cet excellent modelle ce qui s'en écartoit, ils firent dépendre de ce 21. le jour de

Pâques, ou si vous voulez, le
Dimanche qui suit la quator-
torzième Lune du premier
mois; je dis du premier mois,
pour satisfaire, si je puis, à
quelques doutes inserez au
Mercure d'Avril, & en passant
marquer que chez les Juifs
les mois estant purement lu-
naires, & non solaires, leur
premier jour ne commençoit
qu'avec la pointe du Crois-
sant, methode qui rendoit
quelquefois ce mois commun
à plusieurs jours de celuy que
nous appellons Avril; ce qui
prouve aussi que la Lune pas-

Juin 1696.

K

114 MERCURE

chale n'est celle de Mars qu'autant que l'Equinoxe attachée au 21. de ce mois retient Pâques dans cette Lune.

Pardon pour la digression, Monsieur, je rentre, & sans biaiser davantage, j'ose vous dire que les Astronomes de 1582. ces hommes si pénétrants en un sens dans l'avenir le plus reculé, passent chez moy pour gens qui n'ont peut estre pas encore trouvé les Equinoxes des 303^{es} années placées où nous les croyons. J'atteste leur silence sur une affaire aussi importante qu'est celle

de régler juste pour tous les 4^{es} siècles, l'Equinoxe, la Pâque, les Fêtes mobiles ; sans parler du reculement qui paroissant estre de deux jours cinq heures douze minutes, comme vous le supposez, ne seroit pas suffisamment réparé ensuite. Comment le seroit il ? Le jour unique qui rendra l'année 2000. biffextile, suffira-t-il, par exemple, pour faire descendre au 21. Mars une Equinoxe qui l'année 1903. aura monté de deux jours & plus ? J'avouë que le superflu de minutes amassé pendant

116 MERCURE

97. années antérieures pourra former certain nombre d'heures capable de la rapprocher un peu, mais de combien? & ne peut-on pas toujours dire qu'il luy faut autant d'années pour rentrer au 21. son poste naturel qu'elle en a employé à s'écarter; calcul cependant fort éloigné de la proposition avancée. Supposons néanmoins les variations de l'Equinoxe aussi certaines qu'elles paroissent à plus pénétrants que moy, & répondons que l'hipotese en question n'empescheroit pas qu'

on n'obéist dans l'essentiel au Concile de Nicée ; & que la Pâque ne fust alors célébrée le Dimanche qui suit la 14. Lune d'après le 21. Mars , sans nécessité aucune de reculer cette Feste au 27. Avril ; qu'en ces 303^{es} années , à la vérité par cas extraordinaire , l'Equinoxe ne se trouveroit pas jointe à ce 21. mais qu'après tout la regle regnante plus communément ne laisseroit pas d'être observée , & le Synode respecté quant au jour , que ce Synode & les Correcteurs du dernier siècle avoient prescrit

118. MERCURE

un point fixe & suffisant pour régler, en marquant ce jour ; qu'enfin une Equinoxe flottante seulement à nostre égard, & toujours assurée du costé du Ciel ; écartée par rapport à nous de ce point fixe dont on parle, j'en conviens, mais fort rarement, & en estat d'y rentrer quelque temps après, par un retour certain ne peut faire foy contre l'ordre ; en un mot que l'Equinoxe extraordinaire negligée, n'éloigneroit rien ny de la commune, ny du jour auquel le Concile l'a invariablement attachée.

GALANT. 119

Nous ne vivrons pas alors, Monsieur, vous & moy, pour voir ce qui en sera. Peut-estre, & j'en doute fort, imaginera-t-on quelque remede; peut-estre aussi s'en tiendra-t-on à l'usage courant. Répondre ainsi s'appelle fort mal payer un homme docte & delicat, qui ne reçoit que de bonne monnoye. Je m'en apperçois bien moy qui m'en contente à peine, heureux de pouvoir du moins vous en indiquer une meilleure. Elle est sans doute chez l'Auteur de la Remarque mise dans le Mercu-

120 MERCURE

re de Mars, page 277. & suivantes, & vous pourriez le consulter là-dessus, si toutefois il ne luy arrive pas de vous prévenir officieusement dans celuy qui s'imprime.

L'érudition qu'il étale, marque assurément qu'il sçait, je ne luy souhaiterois que le tour aisé & le dégagement de style dont brille la vostre. J'ignore s'il est Auteur de l'Instruction annoncée page 275. du même Livre ; ce que je sçay, c'est qu'il auroit tort de me traiter d'abbreviateur de son discours, qui certainement

ment m'est inconnu. Le dé-
 meilé du Pape Victor avec le
 Clergé d'Asie piqua autrefois
 ma curiosité assez pour me
 faire ap prendre, superficiel-
 lement du moins, ce que j'o-
 say donner au Public il y a
 trois mois, & l'instruction
 familiere cy - dessus citée,
 n'est point ma source. L'Au-
 teur pourroit m'éclairer sur
 quantité de choses, je ne le
 dénie pas; le fait constant
 est qu'il ne m'a rien appris
 dans celle-cy. En finissant,
 Monsieur, je n'ay garde de
 vous remercier de cet encens

Juin 1696.

L

si libéralement offert dans
vostre Lettre , moy qui
ne le regarde que comme
une tentation fine de vaine
gloire. Sans mentir peut-estre
aurois-je répondu plus juste,
s'il ne m'eust offusqué. Je me
trahis néanmoins, & j'avouë,
ce semble, que je vous en
tiens compte, lors que j'as-
sure que la gratitude de mon
cœur vous vange du peu de
justesse de mon esprit. Je suis,
Monsieur, vostre, &c.

L'Instruction de l'usage des
Epactes & des Lettres Domi-

nicales, qui se trouve inserée dans ma Lettre du mois de Mars, a fait naître des difficultez dont on voudroit bien avoir l'éclaircissement. Voicy de quelle maniere un Particulier s'en est expliqué.

Vostre Mercure, qui dans son dernier mois de Mars a voulu nous donner les moyens de connoître l'Epacte, en appliquant le Nombre d'Or sur les trois doigts de la main, ne parle que pour le temps passé, ou prest à expirer; car en l'année 1700 on aura 10 de nombre d'Or, lequel arrivant sur le premier doigt de la main, don-

L ij

124. MERCURE

neroît , selon sa supputation , 10. d'Epacte. Cependant il est certain qu'il n'y aura que 9. d'Epacte en 1700.

En 1710. il y aura 1. de nombre d'Or , & l'Epacte sera marquée dans le Calendrier , d'une petite Etoile , & dans le Martirologe du P majuscule.

En l'an 1900. il y aura 1. de nombre d'Or , qui tombant encore sur le premier doigt de la main , marqueroit 1. d'Epacte ; & il y aura 29. d'Epacte en 1900.

L'Auteur nous feroit plaisir , s'il vouloit nous apprendre les causes de ces diversitez , & nous

GALANT. F25

donner des moyens plus seurs & de plus d'étendue pour trouver les Epactes. Je suis.

M^r le Maréchal de Joyeuse estant arrivé à Caën le 10. du mois passé à sept heures du soir, en partit le lendemain à sept heures du matin, pour aller à la Hogue, & avant son départ M^r le Doyen du Chapitre du Saint Sepulchre, accompagné de ses Chanoines, luy fit ce Compliment.

MONSEIGNEUR.
Tous les Rois que l'Antiquité
L iij

126 MERCURE

mettoit au nombre des Dieux ;
 n'estoient que de petits Princes en
 comparaison de nostre Auguste
 Monarque ; Et si nous ne pou-
 vons pas l'adorer comme une Di-
 vinité , il merite d'estre honoré
 plus que tous les Souverains de la
 terre , puis que jamais Prince n'a
 eu ny tant de majesté , ny tant
 d'excellence. Et parmy toutes ces
 grandes qualitez , Monseigneur ,
 cette sagesse plus qu'humaine , que
 Dieu luy a donnée pour gouver-
 ner son Royaume , a paru avec
 éclat lors qu'il vous a donné le
 baston de Maréchal de France ,
 comme une juste récompense de vos

vertus heroïques, & de toutes vos grandes actions militaires, qui vous rendent terrible aux Ennemis, utile à la Couronne ainsi que vos Ayeux, nécessaire aux Combats aussi-bien qu'aux Conseils, qui vous ont fait remporter tant de victoires, & qui vous attirent l'estime & l'admiration de tout le monde. Nous devons donc dire, Monseigneur, avec bien de la joye, Beny soit le Grand Heros qui vient dans cette Province avec le Bouclier de la Foy, le cœur des Cefars, & les armes invincibles de la France, pour nous préserver de la

128. MERCURE

furieux des Ennemis de la
vraye Religion & de cet Etat.
*C'est aussi, Monseigneur, le juste
devoir que nous venons vous ren-
dre, en vous assurant de nos vœux
& de nos tres-humbles respects.*

M^r l'Archevêque de Paris
estant allé aux Nouvelles Ca-
tholiques, dont il estoit Su-
perieur avant que d'estre éle-
vé à l'Episcopat, & celuy qui
gouverne cette Maison ne s'y
estant pas trouvé, un zélé Ec-
clesiastique des Missions E-
trangères le complimenta en
ces termes.

M

ONSEIGNEUR.

Ce que vous avez toujours esté dans cette Maison vous prévient heureusement en sa faveur. Vous comprenez mieux que personne combien elle doit estre vivement touchée de la grace que vous luy faites ; & j'ose dire que pour bien juger des sentimens qu'elle a pour vous, il ne faut que consulter ceux que vous avez pour elle.

Par des titres singuliers cette Maison vous doit estre chere. Dieu vous a donné à elle dans

130. MERCURE

tous les temps, & sous toute sorte de formes. Elle vous a eu d'abord pour *Ami*, vous l'avez honoré de vostre affection. Elle vous a possédé ensuite comme *Pere*; vous l'avez formée par vos soins. Enfin ce qui met le comble à sa joye & à son bonheur, elle vous reconnoist aujourd'huy pour *Pasteur*, ou plutôt voyant en vous réunies avec toutes les vertus toutes les qualitez qui luy sont si avantageuses, elle vous reconnoist tout ensemble pour *Ami*, pour *Pere*, pour *Pasteur*, & pour *Protecteur*.

L'absence de celuy qui la conduit

si sagement sous vos ordres, nous est favorable, puis qu'elle nous donne lieu de venir icy mêler nos respects avec ceux de ces piques Filles.

Nous travaillons comme elles, quoy que differemment, à la propagation de la Foy, & il estoit juste que selon la parole du S. Esprit, ceux qui sont loin se rassemblent avec ceux qui sont proche, pour honorer en vous un zele qui embrasse également ce qui est proche, & ce qui est loin. Vous trouverez bon, Monseigneur, que nous participions avec elles à la benediction que vous portez avec

132 MERCURE

vous dans tous les lieux que vous honorez de votre présence.

Je vous envoie les ordres de Bataille de l'Armée de Flandre & de l'Armée de la Meuse. Je ne doute point qu'on ne les change avant que vous receviez ma Lettre, selon les mouvemens que feront les Ennemis ; mais vous verrez du moins la disposition de ces Armées lorsqu'elles sont entrées en campagne, & vous sçauvez de quelles Troupes elles sont composées.

GALANT. 133
ORDRE DE BATAILLE
de l'Armée du Roy,
en Flandre.

G E N E R A L.
M^r le Maréchal Duc de Vil-
leroy.

P R E M I E R E L I G N E.

Lieutenans Generaux.

Monfieur le Duc.

Monfieur le Prince de Conti.

M^r le Comte de Gaffion.

M^r le Duc de Barwick.

M^r le Marquis de Crequi.

M^r de Rosen.

Monfieur le Duc de Chartres
commandera la Cavalerie.

134 MERCURE

Mareschaux de Camp.

M^{rs} le Comte de la Motte.

Le Marquis d'Alegre.

Reynold.

Le Marquis de Surville.

Albergotti.

Le Comte de Cayeux.

Le Marquis de Vandeuil.

De Bezons.

Brigadiers.

M^r le Comte de Nogent.

D R A G O N S.

Royal.

3

Fontenay.

3

6

M^r de Romery.

GALANT. 135

CAVALERIE.

Grenadiers à Cheval.	1
Noailles.	3
Duras.	3
De Lorges.	3
Villeroy.	3
Gens d'armes.	1
Chevaux-legers.	1
Premiers Mousquetaires.	1
Seconds Mousquetaires.	1

17.

M^r le Prince Camille.

Rosen.	3
Prince Camille.	3
Cuirassiers.	3

9

Escadrons 32.

136 **MERCURE**

I N F A N T E R I E.

M^r de Liancourt.

Navarre.	3
Vermendois.	2
Nice.	1
Vexin.	1
Puynormand.	1
Saint-Second.	1

9

M^r de Mornay.

Du Roy.	4
Poitou.	2
Senecterre.	1
D'Ennonville.	1

8

M^r de Saillant.

Gardes Françoises.	4
--------------------	---

GALANT.

137

Gardes Suisses.

1

7

M^r de Biron.

Lionnois.

2

Artois.

1

Greder Allemand.

2

Royal Italien.

1

La Marche.

1

La Motte.

1

8

M^r de Rochefort.

Destouches.

1

Vidame d'Amiens.

1

Peri.

1

Zurlauben.

2

Provence.

2

Juin 1696.

M

138 **MERCURE**
Bourbonnois.

2

9

Bataillons 41.

CAVALERIE.

M^r le Prince de Rohan.

Du Roy. 3

Berri. 2

Chartres. 2

Rohan. 2

9

M^r le Duc de Monfort.

Royal Allemand. 3

Dourches. 3

Coffé. 2

8

M^r Tizénhauzen.

Furstemberg. 2

GALANT. 139

Villeroy. 2

Anjou. 2

Mestre de Camp general. 3

9

M^r de Breteüil.

D R A G O N S.

Breteüil. 3

Verruë. 3

6

Escadrons 32.

S E C O N D E L I G N E.

Lieutenans Generaux.

M^{rs} le Baron de Busca.

Le Comte d'Artagnan.

Le Marquis de Feuquieres.

Le Marquis de Montrevel.

M ij

140 **MERCURE**

Mareschaux de Camp.

M^{rs} le Duc de la Roche-
guyon.

Le Duc de Villeroy.

Le Duc de Charost.

Greder.

Le Comte de Rottembourg.

Le Duc de Luxembourg.

Brigadiers.

M^r de Vaillac.

C A V A L E R I E.

Commissaire General. 3

Vaillac. 3

Quoadr. 3

9

M^r du Plessis.

Du Rosel. 3

GALANT.

14^r

Presle.

3

Du Plessis.

3

9

Escadrons 18.

I N F A N T E R I E.

M^r de Humieres.

Humieres.

2^r

Royal-Montferrat.

1

Bugey.

1

Les Landes.

1

Orleannois.

1

Lenoncourt.

2

Montenay.

1

9

M^r Greder, Suisse.

Stoppa.

4

Greder, Suisse.

4

8

142 **MERCURE**

M^r Mouroux.

Orleannois.	2
Mouroux.	1
Limoges.	1
Angoumois.	1
Lignieres.	1
Laigle.	1

7

M^r de Salis.

Reynold.	4
Salis.	4

8

M^r Dorinkton.

Perigueux.	1
Royal Savoye.	1
Seougeac.	1
Montauban.	1

GALANT. 143

Angoulesme. 1

Auxerrois. 1

Gardes du Roy d'Angleterre. 2

8

Bataillons 40.

CAVALERIE.

M^r Manderscheidt.

Condé. 2

Manderscheidt. 3

La Tournelle. 3

8

M^r de Villequier.

Villequier. 2

Roquespine. 3

Cravates. 3

8

Escadrons 16.

144 MERCURE CORPS DE RESERVE.

D R A G O N S.

Colonel General.	3
La Reine.	3
Silly.	3
Saint-Hermine.	3

12

Escadrons 12.

A R T I L L E R I E.

Royal Artillerie.	2
Bombardiers.	1

Bataillons 3.

Total, Escadrons 110.
Bataillons 84.

ORDRE

GALANT. 145
ORDRE DE BATAILLE
de l'Armée du Roy,
sur la Meuse.

G E N E R A L.
M^r le Maréchal Duc de Bou-
fflers.

P R E M I E R E L I G N E.

Lieutenans Generaux.
Monsieur le Duc du Maine.
M^r le Comte de Tallard.
M^r le Duc d'Elbeuf.
M^r le Baron de Bresséy.
M^r de Ximenes.

Mareschaux de Camp.
M^s le Marquis de Pracontal.
De Phelypeaux.

Juin 1696.

N

146 MERCURE

Le Marquis d'Antin.

De Cavoye.

De Zurlauben.

Le Comte de Solre.

Du Rosel.

Le Marquis de Lanion.

M^r le Comte de Toulouse
doit commander la Cavale-
rie, & M^r de Sousternon sous
ce Prince.

Brigadiers.

M^r le Duc de Guiche.

CAVALERIE.

Mestre de Camp general. 3

Grammont. 3

6

GALANT. 147

M^r du Rosel.

Carabiniers. 8

M^r Dachi.

Carabiniers. 8

16.

M^r Cheiladet.

Noailles. 3

Toulouse. 2

Du Maine. 2

Orleans. 2

9

Escadrons 31.

I N F A N T E R I E.

M^r le Prince d'Epinoy.

Picardie. 3

Lorraine. 1

Luxembourg. 1

5.

148 MERCURE

M^r de Cadrieu.

Crussol.	1
Toulouse.	2
Tessé.	1
Chartres.	1

5
M^r de Vibraye.

Guiche.	2
Boulonnois.	1
Villefort.	1

4
M^r de Blegny.

La Farre.	1
Xaintonge.	1
Bernold d'Alsace.	1
Choifinet.	1

4

GALANT.

149

M^r de Princé.

Dauphiné. 3

Soiffonnois. 1

Bellisle. 1

5.

M^r de Lecé.

Lecé Irlandois. 2

La Marine Irlandois. 3

5

M^r de Thianges.

Thianges. 2

Languedoc. 2

4

M^r de la Chastres.

Blaisois. 1

La Chatres. 2

N iij

150 **MERCURE**

Brie.

1

4

M^r de Thury.

Tessé Fuseliers.

2

Sezame.

1

Du Maine.

2

5

M^r de Blainville.

Ponthieu.

2

Foix.

1

Champagne.

2

5

Bataillons 46.

CAVALERIE.

M^r de Clermont.

Dauphin Etranger.

3

Clermont.

3

GALANT.

La Valliere.

151

3

9

M^r de Rassant.

Prince d'Auvergne.

3

Sevastre.

3

Rassant.

3

La Reine.

3

12

M^r d'Avaray.

DRAGONS.

D'Avaray.

3

Dauphin.

3

6

Escadrons 27.

SECONDE LIGNE.

Lieutenans Generaux.

M^{rs} le Comte de Gacé.

N iiiij

152 **MERCURE**

Le Duc de Roquelaure.

Le Marquis de Crenant.

Mareschâux de Camp.

M^{rs} le Marquis de Grammont.

Le Marquis de Noailles.

De Surbeck.

Le marquis de Saint Laurent.

Brigadiers.

M^r de Puyguion.

C A V A L E R I E.

Bourgogne.

3

Imecourt.

3

Bissy.

3

9

M^r d'Auriac.

Mornay.

3

D'Auriac.

3

GALANT. 153

Bourbon. 2

8

Escadrons 18.

I N F A N T E R I E.

M^r le Duc de Chastillon.

Piedmont. 3

Montjoye. 1

4

M^r de Goësbriant.

Beauvoisis. 1

Berri. 1

Buseville. 1

Sanzay. 1

4

M^r de Gasquet.

Maulevrier. 2

Guiscard. 2

4

154 **MERCURE**

M^r de Paratte.

Bourbon.	1
De Broc.	1
Gournay.	1
Charolois.	1

4

M^r Courten.

Surbeck.	4
Monin.	2
Courten.	2

8

M^r de Herbouville.

Steenville.	1
Laonnois.	1
Monchi.	1
Herbouville.	1

4

GALANT: 155

M^r de Rohan.

Tallandre. 1

D'IreudeLuxembourg. 1

Royal Rouffillon. 2

4

M^r de Chalmasci.

Tulle. 1

Thoy. 1

Anjou. 2

4

Bataillons 36.

CAVALERIE.

Milord Gallovay.

La Reine d'Angleterre. 2

Maffot. 3

Barantin.

8

156 **MERCURE**

Milord Skelton.

Belleport.	2
Sully.	3
Fiennes.	3
Le Roy d'Angleterre.	2

10.

Escadrons 18.

CORPS DE RESERVE.

Bretoncelle.	3
Alsfeld.	3
Fimarcon.	3
Artois.	3

12

Escadrons 12.

Hussards.	2
-----------	---

*Pour estre portez par tout où
il conviendra.*

ARTILLERIE.

Royal Artillerie. 1

Compagnie de Canonniers. 2

3

Gardes du Roy d'Angleterre. 1

Ganges Dragons. 3

4

Deux Compagnies de Canonniers, compris les quatre Escadrons cy-dessus, destinez pour M^r le Marquis d'Har-court.

Netancourt, Milice de Mets. Un Bataillon en est destiné pour la garde de la Vieille France.

158 MERCURE

Sur la fin du Dialogue que je vous envoyay le mois passé, de deux Oiseaux babilards, la Pie promettoit au Perroquet de luy raconter ses aventures. M^r Robinet, qui en est l'Auteur, luy a fait tenir parole, & c'est un recit que vous prendrez plaisir à entendre.

SUITE DU DIALOGUE HISTORIQUE ET MORAL Du Perroquet & de la Pie.

LA PIE.

Ouvre l'oreille, Perroquet.
Je suis presté à te satisfaire.

Je viens d'affiler mon caquet
Dans le petit repas qu'exprés j'ay
voulu faire.

LE PERROQUET.

Je suis pareillement tout prest à t'écouter,

Et pour te donner audience,
Sans que mes intestins puissent m'inquiéter,

Je les ay remplis d'importance.

LA PIE.

Je te parois ce que je ne suis pas.
On ne doit point en croire ma
figure.

De cette verité toy-mesme jugeras
Quand ie t'auray fait part d'une é-
trange aventure.

Tous mes Parens estoient du noble
Gente humain,
Et du temps des Metamorpho-
ses,

160 MERCURE

Où des Dieux ce dit-on, le pouvoir
souverain ,

Ainsi qu'il leur plaisoit, changeoit
soudain les choses.

En ce temps-là vivoit un certain
Pierus ,

Quoy que d'un sang commun , ri-
che comme un Césus.

Epoux d'une Evippé, Femme à tel
point seconde

Quel'on ne pouvoit l'estre plus.

Elle mit neuf Filles au monde,

Qui se piquoient de sçavoir bien
chanter.

Leur orgueil devint tel qu'elles eu-
rent l'audace ,

En un beau jour de disputer

Le Prix du Chant aux Filles du Par-
nasse.

Que cet orgueil leur dut coû-
ter !

Neuf Mortelles , comment ! atta-
quer neuf Déeses !

Mieux auroient-elles fait d'irriter
neuf Tygresses.

Chez les Mortels , le Sexe est fort
viadicatif ;

Mais chez les Dieux , il l'est bien da-
vantage ,

Et son couroux peut faire outra-
ge

Dans le degré superlatif ,

De ces trop fières Sœurs , en les trai-
tant d'impies ,

Les neuf Muses firent neuf Pies.

Peut-on voir un sort plus chetif ?

D'un corps comme le mien , d'un
semblable plumage ,

On revestit chacune ; & pour les
mieux railler ,

On changea leur discours en ce rude
ramage

Juin 1696.

O

162 **MERCURE**

Où du gozier souvent on m'entend
piailler ,

Incommodant le voisinage.

O , leur laissa l'humeur de babiller

Que leur donna la Nature en par-
tage.

Aussi-tôt dans les Bois , on les vit
s'envoler

Pour vivre là , d'un air sauvage.

Cette punition doit apprendre , à
mon sens ,

Qu'il est très-dangereux de s'atta-
quer aux Grands ,

Mais qui s'attaque aux Dieux court
plus grand risque encore.

C'est une noire impiété,

Et qui l'ose commettre , en devinst-
il Pécore ,

Reçoit un châtiment qu'il a bien
mérité.

LE PERROQUET.

Ho , ho ! Margot , ma chère Pie ,

GALANT. 163

Est-ce à toy de moraliser ?

LA PIE.

Comme je te l'ay dit , à mon lignage
impie

La faculté resta de sçavoir bien jaser ,
Et sa Posterité jusqu'à moy la con-
serve.

C'est le Poëte Martial ,
De qui si piquante est la verve ,
Qui le dit , & ne dit pas mal.
Il ajoute qu'à nous entendre
Parler si délibérément ,
A moins que de nous voir , on ne
pourroit comprendre
Que nous fussions Oiseaux.

LE PERROQUET.

Il a raison , vraiment.

Tu viens-là de m'apprendre une
assez belle histoire ,
Et sur ta foy , je la veux croire.
Je ne sçay si les Perroquets

O ij

164 **MERCURE**

Ont par metamorphose autrefois
esté faits ,

A te dire le vray , j'en doute.

Mais qu'importe ? reprends ton sujet ,
je t'écoute.

LA PIE.

Tu vois que sans le sort du sang de
Piérus ,

Dont la fecondité s'est par tout ré-
panduë ,

Et dont il faut que je sois descen-
duë ,

J'aurois peut-estre esté de ces Objets
pourvûs

Des appas tout-puissans dont les
cœurs sont vaincus.

Cela s'entend, quelque Fille char-
mante.

LE PERROQUET.

Egrillarde sur tout , & mesme trop
allante.

GALANT. 165.

Les Amans dont pour toy le cœu^r
auroit pris feu,
Auroient en vain tâché de te rendre
constante ;
Tu leur aurois joué beau jeu.

LA PIE.

Bon, bon, Perroquet, tu veux
rire.
De tout ce que je viens de dire,
Je ne te cautionne rien.
C'est ainsi que je l'ay souvent en-
du lire,
Et je m'en ressouviens tres-bien.
Ecoute maintenant ce qu'avec cer-
titude
Je puis te garantir estre une verité.

LE PERROQUET.

Dy, mais supprime le prélude
Qui n'est d'aucune utilité.

166 MERCURE

LA PIE.

Tu sçauras donc qu'encor que si
 bien je caquette,
 Je ne suis qu'un Enfant, & presque à
 la bavette.

Je n'ay qu'un an au plus, & l'on
 m'a toujours dit

Qu'on vint me dénicher dans le
 Bois de Vincenne,

Où Pierre, Martin, ou David,
 Selon l'Adage, issu de caboche bien
 saine,

Trouva pour lors la Pie au nid.

J'avois dans ce nid Sœur & Frere,

Et nostre Pere & nostre Mere

Firent tous leurs efforts, mais inu-
 tiquement,

Pour empêcher l'enlevement

De leur précieuse couvée,

Qui fut de la sorte enlevée.

Je crois cela du moins conjectura-
 lement,

GALANT. 167

Car je ne voyois goutte en cet éve-
nement.

Quelqu'un de ce Logis chez l'Oise-
leur m'achete,

Et me nourrit à la brochette.

C'est des Oiseleurs le jargon,

Qui veut dire donner à l'oiseau
nourriçon,

Comme je l'ay depuis appris d'un
Interprete,

De l'aliment au bout d'un fort menu
bâton.

Quand je fus parvenuë à l'âge d'être
instruite,

On me fit leçon sur leçon,

Dont je retins bien mieux le mau-
vais que le bon.

Je fus espiegle dans la suite.

Je pris & prens plaisir encor,

A dire aux Passans des injures

Et quand je puis prendre l'essor,

168 MERCURE

J'applique mon bec aux captures.
Je vole or , argent , fil , laine , aiguil-
les , lasses ,

Et les magasins que j'en fais
Sont en des lieux cachez , dont point
je ne me vante ,

Je laisse de mes vols soupçonner les
Valets ,

Et la Servante.

On les accuse , & moy j'en ris
après.

LE PERROQUET.

Hé quoy , ton penchant donc , est
d'estre larronneſſe ?

Oh , tu fais-là , vraiment , un hon-
neſte métier !

LA PIE.

Plusieurs y font gagner tous les
jours le Cordier.

Mais c'eſt pour de grands vols , les
miens ſont tours d'adreſſe.

Ce

GALANT. 169

Ce sont simples jeux d'un Oiseau;
Des passe-temps, des bagatelles,
Qui n'ont rien de fort laid, non plus
que de fort beau,
Et qui sont moins pour moy, que
fautes venielles.

LE PERROQUET.

Quand tu voles, tu t'ébaudis ;
Mais les injures que tu dis ?

LA PIE.

En vain sur ces sujets tu prétens me
confondre.

Il m'est aisé de te répondre
Touchant ma médifance, & tou-
chant mes larcins.

Je péche, mais sur les exemples.
J'en ay tous les jours de trop am-
ples,

Et tous les quartiers en sont pleins.

Combien de laides & de belles,
Combien de Dames à carreau

Juin 1696.

P

170. MERCURE

Distillent tous les jours de leur malin
cerveau ,

Des médifances criminelles ,
Et par chaque parole arrachant un
lambeau

De l'honneur de tels & de telles ?
Combien de vilains Usuriers
Font des vols indignes de grace ,
Faisant, pour devenir de monstrieux
Rentiers ,

De toutes parts arborer la besace ?
Sans fortir de cette maison
(Parlons bas , car souyent les murs
ont des oreilles)

La Maistressè qui fut une Dame
Alizon ,

Et qui n'a point en luxe aujourd'huy
de pareilles ,

Discourt à tous momens , & du tiers
& du quart ,

Et de chacun l'honneur déchire.

C'est à force d'ouïr son bec si gogue-
nard

Que je m'accoutume à médire.

Le Maistre est un Fesse-Mathieu

Qui n'est riche que de rapines,

Et qui n'auroit ny feu ny lieu,

Sans les usuraires machines.

Je ne puis dérober que des colifi-
chets,

Mais sans croire pécher contre les
loix divines,

Si je pouvois voler au gré de mes
souhaits,

Contre luy dans cet art je ferois
maints projets

Qui sur son bien rabattroient
grosse somme,

LE PERROQUET.

Songes-tu bien, Maigot, à ce que
tu me dis?

Nôtre Maître est un Gentilhomme

P ij

172 MERCURE

Qui descend des preux Amadis,
Si celebres jadis,
Il le disoit l'autre jour à sa table,
Et comme moy tu l'entendis.

LA PIE.

Ouy, mais c'est une pure Fable.
Un Monsieur qui pour lors dînoit
avecque luy,
Remarqua qu'un nombre innom-
brable
De francs vilains sont nobles au-
jourd'huy,
De qui tous les Parens furent de bas
lignage,
Chausse-guestres, Gagne-petits,
Qu'en Marquis, qu'en Barons, &
gens d'un haut étage
Ils ont, pour s'illustrer, à plaisir
travestis
Par le secours venal d'un Genea-
logiste.

GALANT. 173

Qui donnant un faux lustre à tous
ces escargots,

Les fait descendre, dans sa liste,

De la côte des grands Heros.

Ne te souvient-il pas qu'il dit toutes
ces choses,

Et qu'il rioit de tout son cœur

De ces sottes metamorphoses

Qui d'un Faquin, font un riche
Seigneur?

LE PERRQUET.

Je m'en souviens, & mesme de
bon conte.

Que l'on fit d'un plaisant Mar-
quis,

Et d'un tres-ridicule Comte,

Qui, pour bien soutenir ces deux
titres exquis,

N'avoient point d'autres Fiefs que
de vieilles ruines,

Où les Chouettes, les Hiboux,

P iij

174 MERCURE

Les Limaces, les Rats, & mille autres vermines,

Avoient leurs dignes rendez-vous,
Si bien que des gaillards, qui faisoient les peintures

De gens de semblable renom,

• Et qui nommoient les choses par leur nom,

Les appelloient le Comte & Marquis des Mazures.

L A P I E.

• Oh, de semblables Nobles faux,
Qu'il est en effet un grand nombre,

Et combien on en voit qui par mille défauts

Rendent encor leur roture plus sombre !

Pour revenir à ceux d'icy,
Notre Maître & notre Maîtresse,

J'en ay souvent ouï dire cecy

A leurs Valets, Gille & Lucrece;
 Que l'Epoux & l'Epouse aussi
 Etoient d'une vile naissance;
 Qu'un Pere, fameux Uurier,
 Dont ils font toujours le métier,
 Les avoit par ses vols laissez dans
 l'opulence.

Et qu'on le regardoit par tout dans
 son quartier,
 Comme un homme sans con-
 science,

Qui voudroit, s'il pouvoit, voler
 le monde entier.

LE PERROQUET.

Je suis surpris de ta Satyre,
 Et je trouve fort à redire
 Que tu parles si franchement
 Et du Maistre & de la Maistresse,
 Qui t'ont fait élever chez eux soi-
 gneusement.

Je condamne pareillement

P iij

176 MERCURE

Gille & Lucrèce,
De s'en entretenir si peu discreté-
ment ;

Car il faut toujours qu'on honore
Ceux de qui l'on mange le pain.
Je ne suis qu'un Oiseau, c'est-à dire
pécoré ,

Mais mon sentiment n'est point
vain

Le *Decorum* se doit garder en toute
chose.

LA PIE.

Tu fais l'important , je le voy.
Corrige toutefois ta glose.
Lorsque nous médisons, Gille, Lu-
crèce , & moy ,
Ce n'est pas à tort & sans cause ,
Car tu vois assez comme quoy
On nous fait chaque jour un chétif
ordinaire.

GALANT 177

Nous n'avons bien souvent que du
pain & de l'eau.

Des jours maigres & gras, c'est la
meilleure chère,

Et si par grand hazard on fait quel-
que cadeau,

Nous n'avons entre nous nulle part
au gâteau.

D'ailleurs Gille & Lucrece
Sont chaque jour, ou battus, ou
criez,

Par le Maître ou par la Maîtresse,
Et qui pis est, très mal payez.

LE PERROQUET.

Voilà bien des griefs, à moins on
peut se plaindre,

Je ne te condamne plus tant.

LA PIE.

On peut même sans se contrain-
dre,

Pester contre eux tambour bat-
tant.

178 MERCURE

Hé ! comment pourroit-on se
taire ?

Remarques-tu qu'on nous loge
tous deux

Dans des cages d'oiseaux pouil-
leux,

Et qui n'ont rien de propre à
plaire ? [re.

N'en dire rien est une grande affai-

En nous la Satyre prend feu,

Lors que l'on est piqué, comme l'on
dit, au jeu.

Taisons-nous néanmoins, ou chan-
geons de ramage.

Je tiens nostre train revenir.

Ah ! foin, que c'est un grand
dommage

De ne pouvoir s'entretenir

Sur un tel sujet davantage !

Là, là, quelque jour reviendra,

Où tout le reste se dira.

GALANT. 179

Je vous envoie un estat de
l'Armée des Alliez en Flan-
dre, & sur la Meuse. Vous ne
serez pas fâchée de sçavoir en
quoy consistent leurs forces.

Le Prince d'Orange com-
mande l'Armée de Flandre,
& il a sous luy

Le Prince de Vaudemont,
General de l'Infanterie,
& le Duc de Wirtemberg.

Lieutenans Generaux.

I N F A N T E R I E.

M' le Comte de Nassau.

Henry Bellasis.

180 **MERCURE**

Le Comte de Noyelles.

CAVALERIE.

M^r Douwerkerque.

Milord Portland.

Milord Rochefort.

Le Duc d'Ormond.

Le Marquis de la Forest.

Mareschaux de Camp.

INFANTERIE.

M^{rs} Churchil.

Ramley.

La Melonniere.

Le Marquis de Miremont.

Fagel.

Heugklom.

CAVALERIE.

Milord Rissers.

Eppinger.

Dopf.

Brigadiers Hollandois seulement.

Piper.

Ryswich.

Trente-fix Bataillons de
Troupes à la solde Angloise.

Quarante-quatre de Trou-
pes à la solde des Etats.

80.

Soixante & dix-neuf Esca-
drons à la solde Angloise.

Vingt & un à la solde des
Etats.

100.

Quatre-vingt Bataillons à
600. hommes chacun, 48000.

182 **MERCURE**

Cent Escadrons à 120. hommes
chacun , 12000.

Total, 60000.

*Disposition des Generaux pour
l'Armée de la Meuse, com-
mandée par le Prince de Nas-
sau Saarbruck, sous le Duc de
Baviere.*

Le Comte d'Athlone, Gene-
ral de la Cavalerie.

Lieutenans Generaux.

I N F A N T E R I E.

M^r Coehorn.

C A V A L E R I E.

M^{rs} Dobdam.

Le Comte de Tilly.

GALANT. 183

Dittersum.

Mareschaux de Camp.

I N F A N T E R I E.

M^{rs} Falisch.

Lindeboom.

Berensdorf.

Swerin.

C A V A L E R I E.

**Le Comte de Nassau Veis-
brock.**

M^r de Hubert.

Le Comte de Warfusé.

**Quatorze Bataillons des
Troupes de l'Etat.**

**Deux, des Troupes d'Es-
pagne & de Baviere.**

184 **MERCURE**

Seize, des Troupes de Brandebourg.

Quatre , des Troupes de Liege.

Trente-six Bataillons dont il y en a encore dix à Namur.

Quatre-vingt Escadrons des Troupes de l'Etat.

Vingt, des Troupes d'Espagne & de Baviere.

Trente-huit des Troupes de Brandebourg.

Dix , des Troupes de Liege.

148

Trente six Bataillons à 600.
hommes chacun 21600,

GALANT. 187

Cent quarante-huit Escadrons à 120. hommes chacun 17760.

39600.

Vous avez appris la perte que l'Espagne a faite, de la Reine Douairiere, & je vous envoie un détail de tout ce qui s'est passé devant & après la mort. Cette Princesse avoit caché son mal pendant plusieurs années, & il n'y avoit que fort peu de temps qu'elle l'avoit découvert au Roy son fils. Quoy qu'il n'y eust point à douter que ce mal ne fust

Juin 1696.

Q

186 MERCURE

un cancer, les Medecins ont toujours disputé entre-eux pour en déterminer le nom. Les uns disoient que c'estoit un Cancer, & les autres que c'estoit un abcés. Ils s'assemblerent jusqu'au nombre de neuf. Ils consulterent tous les jours, & leurs consultations n'aboutirent souvent qu'à ordonner que la Reine prendroit un bouillon. Le Roy voyant que le mal de cette Princesse augmentoit de jour en jour, leur dit qu'elle avoit besoin d'autres remedes. Ils crurent donc qu'ils devoient

la faire saigner, & elle fut saignée dès deux pieds, selon l'usage d'Espagne, où l'opinion des medecins est qu'il faut égaler le sang, qui feroit plus d'un costé que de l'autre. Les neuf qui traitoient la Reine ne furent pas tous d'avis de ces saignées, & il y en eut qui soutinrent qu'elles causeroient sa mort; mais l'avis passa à la pluralité des voix. Cette Princesse fut saignée, & aussi-tôt après attaquée d'une grosse fièvre, qui ne la quitta plus. Son sein s'ouvrit, & il en sortit quantité de

Qij

188 **MERCURE**

sang & de matiere. On ne laissa pas de croire qu'elle pourroit rechaper, & cela fut publié; parce qu'un jeune Payfan, que l'on avoit envoyé chercher fort loin, faisoit des signes de croix sur son mal, & assuroit qu'il avoit guery de cette maniere-là plusieurs personnes qui avoient eu le mal de la Reine. On estoit encore persuadé de la guérison de Sa Majesté, parce que toute la Cour & tout le Peuple avoient esté querir en procession, l'Image de Nostre-Dame d'Atocha, qu'on avoit

apportée aux Carmelites Royales , & qu'on avoit aussi apporté le corps de Saint Isidore à Sainte Marie, vis à vis le Palais de la Reine ; de sorte que tout estoit tranquille , & qu'on se rendoit avec empressement dans l'appartement de la Camarera Mayor , où chacun estoit regalé de Chocolat , d'autres boissons à la glace & de quantité de confitures. Les Dames estoient vêtues d'étofes brillantes & chargées de rubans & de pierres. Cela dura jusques au soir , que le mal de la Reine

ayant augmenté, le Roy qui connut l'extremité où estoit cette Princesse, fit venir les Medecins, & leur commanda de ne le point flater, parce qu'il vouloit sçavoir le veritable estat où elle estoit. Ils luy répondirent, qu'il n'y avoit plus d'esperance; que Dieu estoit tout puissant; mais que pour les remedes ils n'opereroient plus. Ce Prince leur demanda s'il étoit temps de luy faire apporter nostre Seigneur. Ils répondirent que ouy, mais qu'il n'y avoit personne qui voulust se charger de l'en avertir. Le Roy s'ap.

procha de son lit, se mit à genoux, & luy dit, *Madame, nous n'avons plus d'esperance qu'en nostre Seigneur. Vostre Majesté ne veut elle pas bien le recevoir ?* Il s'attendrit beaucoup en prononçant ces paroles, prit la main de la Reine, & la baïsa plusieurs fois, en pleurant. La Reine le consola, & luy dit, *mon Fils, si tu m'aime, ne t'afflige point. Conformons-nous à la volonté de Dieu Je suis bien-aise que tu ayes eu la force de m'apprendre qu'il faut que je meure. Va toy-mesme querir le Roy des Rois. Le Roy eut peine*

à la quitter, mais elle l'en-
pressa, & ce Prince alla à Sain-
te Marie. On apporta nostre
Seigneur, qu'elle reçut assise
sur son lit, & appuyée sur
deux de ses Dames. Elle fit
paroître une veritable devo-
tion, & une confiance si en-
tiere, que chaque parole qu'
elle disoit en estoit une preu-
ve. Le Patriarche des Indes
qui luy administroit les Sa-
cremens, fondeoit en larmes,
& pouvoit à peine prononcer
une parole. La Reine l'en-
couragea, & luy dit, *Confor-*
mons nous aux ordres du Tour-
puissant.

puissant. Je ne voudrois pas qu'il
 sortist un soupir de ma bouche pour
 me sauver la vie, si ce n'estoit se-
 lon la volonté de Dieu. Elle de-
 manda pardon au Patriarche,
 & à toutes les personnes qui
 estoient presentes, après quoy
 elle envoya querir le Duc
 d'Albe, & luy demanda deux
 fois pardon, parce qu'elle
 luy avoit toujours esté con-
 traire. Le sujet en est connu.
 Le Roy reconduisit Nostre-
 Seigneur avec beaucoup de
 pieté, & revint ensuite chez
 la Reine. Pendant le cours de
 sa maladie elle luy a parlé

Juin 1696

R

194. MERCURE

plusieurs fois, & luy a donné divers conseils. Elle luy dit ce jour-là, que les maux de la Monarchie estant extrêmes, il devoit choisir un premier Ministre, & luy parla en faveur de celuy qu'elle en croyoit le plus capable. Elle nomma aussi des personnes auxquelles il pouvoit donner sa confiance, & d'autres qu'il en devoit exclure. Le Roy & la Reine regnante, qui étoient fort touchez de son mal, alloient tous les jours chez elle dès sept heures du matin. Le Cardinal Nonce estant venu

GALANT. 195

voir cette Princesse mourante, elle le receut avec un visage riant, & le pria de dire à Sa Sainteté, *que vivante & morte elle se prosternoit tres-humblement à ses pieds; qu'elle mourroit avec la consolation d'avoir toujours esté obeissante à sa Mere, & à toute l'Eglise.* Son mal augmentant, elle receut l'Extrême-Onction, mais lors qu'il fallut mettre les saintes Huiles à ses pieds; elle témoigna une grande peine à les montrer, & demanda si cela estoit précisément nécessaire. On luy dit que ouy, & presentant ses

R ij

pieds, elle dit, *cecy est pour l'amour de Dieu*. On assure qu'elle n'a tenu son mal si longtemps caché, que par la répugnance qu'elle avoit à montrer son sein à des Chirurgiens. Elle donnoit à tous momens des benedictions au Roy, & luy disoit, *Mon cher Fils, je n'ay point d'autre peine que de me détacher de toy, & si je te voyois un Enfant, je mourrois contente*. Comme elle approchoit de sa fin, le Roy entra dans sa chambre, & vint se mettre à genoux au bord de son lit, mais le pous-

sant doucement elle luy dit.
Eloigne toy, mon Fils, va prier
& faire prier pour moy, il est
temps que je reste avec mes Amis.
 Elle vouloit parler du Pere
 François Joseph de Madrid, &
 du Pere Beles, qui estoient
 auprès d'elle, & elle tourna
 la veuë vers eux, faisant signe
 qu'on emmenast le Roy. Il
 sortit en versant vne si grande
 abondance de larmes, & si
 pénétré de sa douleur, qu'il
 ne pouvoit respirer qu'à pei-
 ne. Cette Princesse ne perdit
 l'entiere connoissance qu'elle
 avoit eüe pendant son plus

R iij

398 MERCURE

grand mal, qu'une heure avant sa mort. Elle arriva précisément à minuit, dans le milieu d'une Eclipsé de Lune, qui commença à dix heures du soir, & dura jusqu'à une heure & demie, de sorte que tout s'obscurcit au moment de sa mort. Il y eut une Eclipsé pareille le jour de la naissance de cette Princesse. Elle est morte âgée de soixante & deux ans. Il y avoit déjà quelque temps qu'elle avoit renoncé à la grandeur de son rang, s'humiliant en toutes rencontres, elle traitoit sou-



GALANT.



vent ceux à qui elle parloit,
d'Eminence, d'Altesse, d'Ex-
cellence, & de Seigneurie ; &
lors qu'on luy demandoit
quelles raisons elle pouvoit
avoir d'en user ainsi, cette
coutume n'estant pas usitée
entre les Rois, elle répondoit,
*qu'elle ne se regardoit pas comme
Reine, & qu'elle estoit une pau-
vre femme pechereffe, qui se nom-
moit Marianne.* Le Roy acca-
blé de douleur, dit au Pere
Joseph: *Ah, mon Pere, l'affli-
ction où je suis de la mort de la
Reine ma Mere me coutera la vie.*
Le Pere Joseph le pria d'en
R iij

200 MERCURE

avoir soin , & luy dit qu'elle estoit importante à tous ses Sujets, & que les Rois estant mortels comme les autres , ils ne pouvoient trop prendre de précautions pour leur conservation. Le Roy répondit. A quoy sert-il d'estre Roy , puis qu'il faut mourir. Il vaudroit mieux à cette dernière heure ne l'avoir pas esté.

La Reine-mere employa quatre heures à faire son testament. Il commence par sa profession de foy, promettant de croire en la sainte Eucharistie. Elle ordonne cinquante mille messes , & donne un

Cœur de Diamans au Prince Electoral de Baviere , son Petit-fils. C'est un Bijou de quarante mille pistoles. Elle laisse au Roy son Fils les Pierres que le feu Roy luy avoit données en l'épousant ; à la Reine une corbeille d'or remplie de Diamans , qui vaut vingt mille pistoles ; à l'Empereur un tres-beau Tableau de Vandeick ; à la Reine Douairiere de Pologne un Joyau ; à Dona Estefania de Velasco , & à Dona Anna Carrillo , deux de ses plus anciennes Dames d'honneur , des

202 **MERCURE**

Pierreries, & elle prie le Roi de distribuer tout ce qui luy reste à ses autres Dames. Elle laisse à la meremarianne d'Autriche, Carmelite, une madeleine de la plus grande beauté, & au marquis de Mansera, son mayor-dome, une bande de Diamans. Lors qu'il fut question d'ouvrir ce testament, le Connestable & les autres Grands s'assemblerent selon la coutume, & s'estant tous assis, ils envoyerent querir la Camerera mayor, qui doit estre de cette assemblée, mais elle répondit, *qu'il estoit du devoir*

de sa Charge de demeurer auprès du corps de sa Maistresse , & qu'ainsi ils n'avoient qu'à venir où elle estoit , parce qu'elle n'iroit pas où ils estoient. Ils repliquerent , que le Corps des Grands pouvoit aussi peu se remuer qu'une montagne , que chacun separément faisoit profession de respecter les Dames , mais qu'estant joints ils ne dérogeroient point à leurs droits. La Camerera repartir , qu'elle n'auroit pas moins de fermeté à soutenir les siens , qu'elle n'estoit point femme à aller chercher les hommes , & qu'elle vouloit demeurer dans la chambre de la Reine.

204 MERCURE

Il se passa huit heures en allées & en venues. Enfin, les Grands tinrent conseil, & l'expedient qu'ils trouverent fut, que sans se lever de dessus les bancs où ils estoient placez, ny se mouvoir, on les transporteroit dans une chambre également proche d'eux & de la Camerera, laquelle on transporta assise sur un carreau, de la même manière qu'elle estoit par terre dans la chambre de la Reine, afin qu'on ne püst dire qu'aucun eust fait un pas pour se joindre. Le corps ayant esté

mis dans un cercueil de plomb, fut porté sur un lit d'argent, dont les pentes & les loubassemens estoient de velours noir. Il estoit couvert d'un drap d'argent & noir fort magnifique. Il y avoit d'un côté un Heraut d'armes, qui tenoit une riche couronne. Le Sceptre estoit tenu par un autre. Un Prelat jettoit de temps en temps de l'Eau benite sur le corps. Les Dames estoient d'un costé avec des habits de Serge noire & de soye; & de l'autre la Camerera mayor, & les Dames

206 MERCURE

d'honneur en avoient de même. On avoit élevé un Autel au pied du lit , & six autres dans les côtez de la chambre, avec des chandeliers de cristal de roche. Tous les ornemens de ces Autels estoient noirs , mais la tapisserie qui estoit dans la chambre avant la mort de la Reine, y resta. La foule du peuple fut si grande pendant quatre jours que le corps demeura exposé , que plusieurs personnes furent étouffées, & plusieurs blessées à mort.

Ce fut la nuit du 16. au 17. du mois passé que mourut

cette Princesse. Son corps fut porté à l'Escorial, & mis dans le petit Pantheon, la constitution de Philippe II. portant qu'on y deposera les corps des Rois jusques à ce qu'ils soient secs ; après quoy on doit les mettre dans le grand Pantheon. Elle estoit née en 1634. du mariage de l'Empereur Ferdinand III. avec Marie-Anne d'Autriche, Fille de Philippe III. Roy d'Espagne, & de Marguerite d'Autriche, Fille de Charles Archiduc de Grats. Philippe IV. Roy d'Espagne estant demeuré Veuf .

208 **MERCURE**

en 1644. d'Elizabeth de France, Fille de Henry IV. dont il avoit eu Marie-Therese, Reine de France, épousa en 1649. Marie - Anne d'Autriche, Douairiere d'Espagne, qui vient de mourir, & il en eut Marguerite-Marie-Therese, née en 1651. mariée à l'Empereur Leopold en 1666. & morte en 1673. & Charles II. né le 16. Novembre 1661. & aujourd'huy Roy d'Espagne.

Voicy l'estat des forces du Roy en Italie. Vous en trouverez beaucoup plus que

dans les ordres de bataille qui courent, parce qu'en entrant dans la Plaine, il en est beaucoup demeuré dans les Places, & dans les gorges des montagnes, & au delà.

ARMÉE D'ITALIE.

I N F A N T E R I E.

Bataillons.

La Marine.	3
Feuquieres.	2
Auvergne.	2
Nettancourt.	2
Royal.	3
Touraine.	1
Grancey.	1

Juin 1696.

S

210 MERCURE

Limofin.	2
Bretagne.	1
La Couronne.	2
Le Perche.	1
Condé.	1
Roüergue.	1
Bourgogne.	2
Royal la Marine.	2
Royal l'Artillerie.	2
Clerembault.	1
Royal Comtois.	2
Perigord.	1
Bigorre.	1
Forest.	2
Cambresis.	2
Tournaisis.	1
Brienne.	1

GALANT.

211

Nivernois.	I
Aunix.	I
Miromenil.	2
Catinat.	I
Noailles.	L
Gallard.	E
Louvagne.	D
Berrille.	F
Villiers.	E
Beville.	E
Milli.	D
La Force.	E
Troisième du Maine.	I
Hoffi-Faisre.	4
Furtemberg.	F
Famechon.	E
Tournon.	E

\$ ij

212 MERCURE

Chelleberg Suisse.	2
Royal Danois.	2
Clare Irlandois.	3
La Reine d'Angleterre.	2
Limerick.	2
Atlone Irlandois.	2
Dragons à pied du Roy d'Angleterre.	1
Cinquante - six Compagnies de divers Regim. faisant	4
Vaugrenan de milices Comté de Bourgogne.	1
Six Compag. Suisses faisant	2
Daligni de milices de Dijon.	$\frac{1}{2}$
Vaugençon, Milices de Dau- phiné.	$\frac{1}{2}$
Des Milices de Lionnois.	$\frac{1}{2}$

GALANT. 213

Coutanges Milices d'Auvergne. $\frac{1}{2}$

Caizon, milices de Montauban. 2

Milices de Limosin. $\frac{1}{2}$

Milices de Languedoc. 1

La Compagnie de d'Ouvriers de maisoncelle.

Trois Compagnies de Canonniers.

CAVALERIE.

Escadrons.

Gendarmerie. 8

Royal Etranger. 3

Royal Piémont. 3

Cathuelan. 3

Langallerie. 3

214 MERCURE

Molac.	2
Ligondez.	3
Vivans.	3
Du Chastelet.	3
Grignan.	3
Joffreville.	2
Mauroy.	3
Lessart.	3
Montrevel.	3
Renepont.	2
La Terrouage cy-devant Cayeux.	3
Chevalier de S. Maurice.	3
Chevalier de Chastillon	3
Tournefort.	3
Possont.	3

D R A G O N S.

Comte de Gramont.	3
Senecterre.	3
Catinat	3
Du Breüil.	3
Wartigny.	3
Morsan.	3
Poissac.	3
Dragons à pied de la Reine d'Angleterre.	1
Dragons de Morsan.	1

Je vous ay envoyé dans ma
derniere Lettre une Liste des
Officiers Generaux de cette
Armée. Ainsi je ne les met-

216 MERCURE

tray point tous icy, pour éviter les repetitions. Je vous marqueray seulement ceux qui ont entré en Plaine.

*Lieutenant General au centre de
la premiere ligne.*

M^r le Marquis de Larray.

Mareschaux de Camp.

M^r le Comte de Rouffy.

M^r le Comte de Grancey.

*Lieutenans Generaux de l'Aîle
droite de la premiere Ligne.*

M^r le Comte de Tessé.

Monfieur le Grand Prieur.

Mareschaux

*Mareschaux de Camp
de la mesme Aile.*

M^r Marcin.

M^r de Saint Maury.

*Lieutenans Generaux de l'aile
gauche de la premiere ligne,*

M^r de Vins.

M^r de Bacheviliers.

*Maréchaux de Camp de
la même aile,*

M^r de Varennes.

M^r de Saily.

Juin 1696.

T

218 MERCURE

Brigadiers de l'aile droite.

M^{rs} de Flamanville.

De Langallerie.

De Chartogne.

De Montalan.

De Blecourt.

De Chamilly.

De Gravelon.

De Novion.

De Bouligneux.

De Vraigne.

De Molac.

De Cathuelan.

*Lieutenans Generaux de
la seconde ligne.*

M^{rs} de Villars.

De Vaubecourt.

GALANT. 219

Le Chevalier de Tessé.

*Maréchaux de Camp de
la même ligne.*

M^{rs} de Villepion.

De Clerambault.

De Gramont.

Brigadiers.

M^{rs} de Vivans.

De Joffreville.

De Belsuns.

D'Orgemont.

De Carcado.

De Lutrel.

De Villancourt.

De Pelot.

De Saily.

Du Chatelet.

T ij

Ligondez.

CORPS DE RESERVE.

Wartigny. 3

Poysac. 3

Escadrons. 2Dragons à pied du Roy d'An-
gleterre, un Bataillon.

Un Bataillon d'Artillerie.

Il y a quelques mois que vous avez ouïy parler de l'expédition de M^r de Genes, mais on n'en sçavoit alors aucun détail. Je vous en en-voye un fort curieux.

COPPIE D'UNE LETTRE

Ecrite à bord du Favory Anglois, mouillé devant le Fort Saint Jacques en la Riviere de Gambye, le 25. Avril 1695.

MONSIEUR.

Je me suis donné l'honneur de vous écrire de Gorée, & de vous mander que nous partions pour la riviere de Gambye. Nous arrivâmes effectivement peu de jours après à l'embouchure de cette Riviere, & M^r de Genes qui la fit sonder, ayant appris que les

T iij

222 MERCURE

Navires y pouvoient entrer, n'y ayant point de barre, mais seulement deux pointes de sable, entre lesquelles il y a un chenal, nous y entrâmes, & les Vaisseaux mouillèrent hors la portée du Canon du Fort, le 22. du passé sur les quatre ou cinq heures d'après midy, en une Marée. Aussi tost que M^r de Genes fut arrivé il écrivit à un Portugais, qu'on nous avoit assuré estre fort bien intentionné pour les François, & qu'on pourroit apprendre l'état du Fort. En effet, il vint à Bord

la nuit, & nous dit entre autres choses que le Gouverneur n'estoit point dans le Fort, qu'il y avoit beaucoup de malades, & qu'il croyoit qu'il estoit à propos d'oster aux Anglois la communication de la terre. En mesme temps M^r de Genes commanda la Corvette la Felicité pour s'avancer au dessus du Fort, & les Chaloupes armées pour se tenir entre la terre & l'Isle, de chaque côté. Il envoya aussi sur les six ou sept heures du matin M^r de la Roque, avec un Tam-

T iij

224 MERCURE

bour, pour sommer le Gouverneur de la Place, & lui dire qu'il ſçavoit l'état qu'elle eſtoit ; qu'il n'y avoit point d'eau, mais beaucoup de malades, & qu'ils n'eſtoient point en eſtat de ſe deffendre, qu'il alloit faire avancer une Galiote à Bombes, & que ſ'ils attendoient juſqu'à la dixième Bombe, il n'y auroit aucun quartier. Sur la propoſition qu'on leur fit, un François qui commandoit dans la Place en l'abſence du Gouverneur qui n'y eſtoit point, parce qu'il n'attendoit aucun

GALANT. 225

Navire, ny amy ny ennemy,
dans une saison qui est la plus
fâcheuse à la Côte de Guinée,
par les grains & les pluyes
fréquentes qu'il y fait, en-
voya à Bord trois Officiers
Anglois, avec M^r de la Ro-
que, & ils demandèrent qu'
on leur donnast jusqu'au len-
demain midy pour se resou-
dre. Ils ne pûrent obtenir de
M^r de Genes que jusqu'à six
heures du matin, & l'Officier
de nostre Bord qui les reme-
na, rapporta une lettre d'eux,
par laquelle ils mandoient
que puis qu'on ne leur don-

226 **MERCURE**

noit point assez de temps pour faire toute la reflexion necessaire, ils estoient resolus à se deffendre jusqu'à la mort. On apporta la lettre à M^r de Genes à huit heures, du soir, & aussi-tost il alla à la Galiole pour la preparer & la faire avancer à portée, mais il ne put assez profiter de la marée pour cela, ayant esté obligé de la mouiller. Il fit tirer deux Bombes, qui ne portèrent point jusqu'au Fort. Ainsi il fallut attendre, mais on n'en eut pas besoin, car le Gouverneur qu'on avoit

poursuivy le matin dans son Canot, qu'il avoit abandonné se sauvant à terre, trouva moyen d'aller au Fort, dans une Piroque, ou Bateau de Nègres, & envoya aussi tost un Tambour avec un Officier Anglois, pour prier M^r de Genes d'envoyer quelque Officier pour entendre leurs propositions. L'Anglois resta en ostage, & M^{rs} de la Roque & le Chevalier de Fontenay, allèrent au Fort, avec pouvoir d'arrester les Articles de la Capitulation. Ils y demeurèrent jusques à minuit, mais

228 MERCURE

leur voyage ne fut pas infructueux, puis qu'ils rapporterent la Capitulation. Le lendemain 25 de Juillet le Conseil de guerre fut assemblé. On signa les Articles, & M^r de Genes les leur renvoja, & demanda deux Officiers pour ostage, ce qui luy fut accordé. Le 27 à six heures du matin, M^r le Chevalier de Fontenay & la Garnison des Vaisseaux de cinquante Soldats & autant de Volontaires, prirent possession du Fort & M^r de Genes qui en estoit à quelque distance, estant de

menté dans son Canot, y entra aussi. tost que toute la garnison Angloise fut tortie, & que l'on eut mis Pavillon blanc. Après cela on chanta le *Te Deum*.

J'ay fait l'Inventaire de ce Fort, qui estoit assez bien muny. Il y avoit 72. pieces de Canon montées & 30. demon-
tées. C'est un quarre flanqué de quatre Bastions, & trois Redoutes au bas de ce Fort. Il y avoit quantité de Marchandises, & entr'autres treize à quatorze cens barres de fer; cinq cens cinquante quin-

229 MERCURE

aux de Mofit, deux cens cinquante de oire, quelque argenterie propre pour les Rois Negres, & plus de soixante onces d'or, beaucoup d'étain & de cuivre, des munitions, & deux cens quatre-vingt Negres ou Negresses. On en a chargé loixante-dix avec quelques Marchandises sur la Flute la Feconde, pour les porter à la Cayenne, & ensuite remener les Officiers en Angleterre, & la Garnison sur un Brigantin qu'on leur a pris. On travaille tous les jours à embarquer toutes ces

EGADANT. 221

Marchandises ; mais comme on n'a pas jugé à propos de garder le Fort, que l'on doit faire sauter, on sera obligé d'en abandonner un grand nombre après sa destruction. Nous comptons de continuer nostre route, sans nous arrêter davantage à la Côte de Guinée, qui est insupportable en cette saison.

Voicy les Articles accordez par M^r de Genes aux Officiers & à la Garnison du Fort.

I.

Que les gages qui leur sont dûs de

la Compagnie Royale d'Afrique Angloise, leur seront payez hors des Magasins de ladite Compagnie.

II.

Que chacun aura la liberté d'emporter avec luy ses Armes, bagages, coffres, hardes à munitions, & argent à luy appartenant, tambour battant & méche allumée, & que chaque Officier aura un jenne Negre.

III.

Que chaque homme marié ou Habitant du Pays, aura la liberté de demeurer ou de s'en aller en Europe. M^r Jean Hellis,

E. GALANT: 223

Edouard Haurvy , Charles
K Villers , & Jean Neyvard ,
desirent rester en ce Pays.

IV.

Que tous Commis qui font
traite de costé & d'autre , jöüiront
du mesme privilege que les autres ,
à la charge qu'ils se rendront icy
& qu'ils remettront entre les
mains des Commandans Fran-
çois , ce qu'ils auront trafiqué.

V.

Que M^r Charles Davull ,
Protestant ou Reformé , né en
France , mais étably en Angleter-
re depuis seize ans , jöüira du mes-
me privilege que le Gouverneur.

Juin 1696.

V

234 MERCURE

VI. De plus

Qu'on leur accordera deux jours pour mettre leurs comptes en ordre, avant qu'ils remettent le Fort entre nos mains ; c'est à dire que Mardy matin à six heures l'on doit remettre le Fort à M^r de Genes , au stile Anglois.

VII.

Que douze Negres , hommes libres , qui sont au service de la Compagnie , auront la liberté d'aller où bon leur semblera.

VIII.

Qu'on leur donnera un bon Vaisseau à trois masts , & une Chaloupe ou Bateau en bon ordre,

avec quelques Canons , munitions de guerre , vituailles , & toutes autres choses necessaires pour les transporter en Angleterre , ou à quelques Isles appartenantes audit Royaume , sans retention d'aucun de leurs Malades ou en santé sur cette Coste de Guinée , & que le départ sera dans trente jours au plus tard , à compter de celuy qu'ils auront remis ledit Fort.

IX.

Qu'ils auront un bon Passeport pour aller en seureté en Angleterre , ou ausdites Isles en Europe , sçavoir , la Jamaïque , la Barbade , &c. & le Gouverneur

V ij

236 MERCURE

Anglois donnera aussi de son costé un Passport valable, afin qu'il ne luy soit fait aucun trouble ny chagrin, ny en sa personne, ny en sa cargaison & équipage, tant en allant à la Cayenne, que de là en Angleterre, & ensuite en France.

X.

Qu'aucun d'eux ne sera molesté ny offensé en sa personne ny en ses biens.

Les susdits Articles accordez, on trouvera appartenant à la Compagnie Royale d'Angleterre, cinq cens quintaux de Morfil, trois cens quintaux de cire, plus ou moins, cent tren-

te Negres mâles , & quarante femmes sur l'Isle , & cinquante à Gelefrée , & plus de quatre-vingt mille écus de Marchandises , au prix du Pays. On y trouvera aussi soixante douze Canons montez & trente démontez , & une tres - grande quantité de Munitions de guerre.

Qu'ils auront Trêve jusqu'à la réponse du General & de son Conseil de guerre.

Vous voyez que les François font des Voyages de long cours , pour triompher des deux Puissances qui se

238 MERCURE

croyoient autrefois : mais ces
ses de la mer, & qu'ils n'y rem-
portent pas des avantages
moins confiderables que dans
ces mers, où il est constant
qu'ils font si souvent des pri-
ses, qu'à peine nos Ennemis
prennent-ils un de nos Vais-
seaux contre douze que nous
leur prenons. Ils se retirèrent
le mois passé de devant Brest
sans oser mesme le regarder,
s'il m'est permis de parler
ainsi. Ils eurent raison, puis-
qu'ils estoient bien informez
de l'estat où se trouvent tous
les lieux d'où l'on peut def-

fendre cette Place. Vous le
pourrez voir dans la feuille
que je joins icy. On a de plus
formé des Bataillons des
Troupes qui estoient sur les
Vaisseaux que M^r de Cha-
steaurenaud à amenez à Brest.
On en a envoyé deux à Ros-
cavel & à Camaret, sous les
ordres de M^r le Marquis de
Langeron, Chef d'Escadre ;
un à Bertheaume, & deux au
Conquest, sous ceux de M^r
le Comte de Servon, Maref-
chal de Camp, & de M^r de
moncaut, Brigadier ; deux

à Saville, vers la rivière de Po-
beura & l'Isle de Cezon, sous
le commandement de M^r de
Lavaise Mareschal de Camp,
deux à Saint malo, sous celuy
de M^r de Polastron, Lieute-
nant General, qui y com-
mande; deux à Rochefort à
M^r le maréchal de Tourville.
On renvoye six mille mare-
lots en Languedoc, partagez
en douze routes, chacune
desquelles est commandée
par un Capitaine de Vaisseau,
deux Lieutenans, deux Ensei-
gnes, & dix Gardes-marines.

Je vous envoie un estat
des

41
en



2

1

1

1

1

1

1

M.....

Jun 1696.

24
à S
be
le
La
de
de
na
m
M
C
lo
e
d
P
o
g

1876-77

along the ...

101109

[illegible]

Digitized by Google

GALANT. 241

des Troupes qui servent en Catalogne.

INFANTERIE.

Bataillons.

Sault.	2
Vendôme.	1
Royal Artillerie.	1
Sourches.	1
Medoc.	1
Isle de France.	1
Gatinois.	1
Barrois.	1
Cotantin.	1
Vanges.	1
Alsace.	4
Manuel Suisse.	4

Juin 1696.

X

242 MÉMOIRE

Solre.

Spar.

Billon.

Dragons à pied de la Reine
d'Angleterre.

Miquelets.

28.

CAVALERIE

Escadrons.

Royal.

Sibour.

Legall.

Bercourt.

Narbonne.

Vandeüil.

Vienne.

Desclos.

EGADANT! 243

Ruffey. 2

DRAGONS: 1

Bretagne. 3

Poitiers. 3

Fontboisard. 3

33.

*Les Lieutenans Generaux de cette
Armée sont,*

M^{rs} le Marquis de Chazeron.

Le Comte de Coigny.

De Quinçon.

De Longueval.

D'Usson.

De Barbezieres.

Mareschaux de Camp.

M^{rs} le Chevalier de Genlis.

X ij

745
2445 **THAJAR**
MERCORE

De Brygnac

De Bréchauc

Le Comte de Mailly

De Poinlegue

De Nancras

Brigadiers d'Infanterie

M^{re} de la Chastagne

De la Messaye

De Poudens

Brigadiers de Cavalerie

M^{re} de Sibourg

De Legall

De Narbonne

De Bercourt

Le Chevalier de Courcelles

Brigadier de Dragons

M^{re} du Cambout

Quoy que vous ayez déjà
 vû plusieurs Relations des
 avantages remportez en Cal
 talogne par Monsieur le Duc
 de Vendôme, celle que vous
 allez lire ne laissera pas de
 vous paroître nouvelle, étant
 beaucoup plus ample, & ac
 compagnée de plusieurs cir
 constances qui augmentent
 la gloire de ce Prince, en fai
 sant voir sa prudence & la va
 leur. Les Ennemis n'ont ap
 pris son arrivée que par les
 coups dont il les a fattez
 arrivant, & les mêmes Cou
 riers qui nous en ont
 Xij

246 MÉRICLARE

apporté des nouvelles, nous
 en ont donné de sa gloire &
 de sa vigilance. On peut dire
 qu'il n'est entré en Catalogne
 qu'accompagné de la Victoi-
 re ; que jamais General n'a été
 plus ardent à profiter des oc-
 casions qui peuvent être glo-
 rieuses aux armes de Sa Ma-
 jesté ; & que loin d'en laisser
 échapper aucune, il n'a jamais
 rien oublié de tout ce qui
 pouvoit les faire naître. Ce
 Prince fit passer le Ter à l'Ar-
 mée du Roy, le 30. du mois
 dernier, & vint camper à Vil-
 doby. Il la joignit le 30. de

grand malin avec le reste de
l'infanterie qu'il avoit prise
à Gironne, & quelques pièces
de canon de serze & de vingt-
quatre livres de balle. Ce Prin-
ce, qui n'a jamais fait de
campagne sans estre averty
de tous les mouvemens des
Ennemis, & souvent même
de leurs desseins, par les
grands soins qu'il se donne, &
par des liberalitez qu'il fait
pour en estre bien instruit,
eut avis dans la marche que
le Prince Landgrave du Hesse-
Darmstadt, qui commandoit
l'Armée ennemie, campée à

248^e MERAGUR

Ottavio, s'estoit avancé à
 Massaret, à deux lieues en de-
 ça avec toute sa Cavalerie
 d'Espagne, qu'on fait monter
 à cinq mille Chevaux, ou en-
 viron, & qu'elle avoit esté
 jointe le même jour par mille
 Fantassins. M^r Darmstad ne
 songeoit qu'à faire subsister
 ses Troupes plus commodé-
 ment, ce qui luy estoit aggr-
 en separant son Armée; mais
 il devoit penser en même
 temps qu'on court de grands
 risques lors qu'on fait de si
 grandes fautes devant un Ge-
 neral vigilant, & qui ne laisse

passer aucune occasion de profiter de toutes ce qui peut luy procurer quelque avantage. M^{le} Duc de Vendôme alla luy-même reconnoître le Camp de M^r Darmestart, mais comme il crut que dès que ce General Allemand le feroit dans son voisinage, il décamperoit, ce Prince ne jugea pas à propos de luy en laisser le temps, & resolut de marcher à l'entrée de la nuit avec une partie de son Infanterie, & de la Cavalerie, pour tâcher de tomber sur la marche, mais l'arrière-garde de

250 MARCHÉ

L'Armée n'estant arrivée que fort tard, à cause des voitures du Pays, dont ce Prince avoit esté obligé de se servir pour porter des vivres, pour quinze jours, & d'ailleurs ayant ed-
 ayis qu'il estoit arrivé le même jour de l'Infanterie au Camp de Massanet, qu'occupoit toute la Cavalerie d'Espagne, sans pouvoir en sçavoir précisément le nombre, il retarda sa marche jusques à minuit, & ne se fit suivre que par quatre cens Dragons à pied du Regiment de la Reine d'Angleterre, vingt Compagnies de Grana-

LOALANTI 231

dières, commande par M^r de
Cherbourg, cinq Escadrons
de Carabiniers, environ six
cent cinquante, & les Régiments
de Bretagne, Poitiers, & Font-
boisand, avec quatre petites
pièces de canon, portées sur
des mulets, ayant ordonné
à M^r de Chazeron, qui con-
duisoit la Cavalerie, & à M^r
de Quignon, qui menoit l'in-
fanterie, de partir au point du
jour de Villoby, pour suivre
sa marche avec l'Artillerie &
les bagages jusques à Rio de
Arenas, ayant résolu, non seu-
lement de tomber sur la mar-

che du Prince Darmstat, en cas qu'il ne se fust pas retiré, mais aussi de reconnoître les retranchemens que les Ennemis avoient faits à Ostalrick.

Pendant que Monsieur de Vendôme pensoit que le Prince Darmstat prendroit un parti aussi sage que celui de le retirer, pour réparer la faute qu'il avoit faite en le separant de son Infanterie, ce General Allemand avoit des pensées bien différentes, puis que le Comte de Tilly, Commissaire general de la Cavalerie Vallonne, qui a esté

fait Prisonnier dans ce combat, a assuré depuis, que le Prince Darmstad avoit pris deux ou trois fois la résolution de venir attaquer l'Armée du Roy dans le Camp de Villoby, quoy qu'elle en fust séparée par une infinité de defilez. Il resta néanmoins dans son Camp jusques à huit heures du matin, persuadé que M^r de Vendôme ne seroit pas en estat de marcher à luy aussi promptement qu'il a fait; mais il ignoroit la vigilance de ce General, qui arriva à cinq heures du matin à

254 MERCURE

Rio de Arona, où il fut obligé d'attendre son Infanterie pendant deux heures. Il faisoit alors un fort grand broüillard; mais ce broüillard ayant commencé à se dissiper, il reconnut que la Cavalerie ennemie avoit décampé de Masfauet pour regagner le retranchement, ce qui luy fut confirmé par deux Cavaliers qu'un de ses Partis luy amena. Ils l'assurerent que cette Cavalerie ne pouvoit estre fort éloignée, de maniere que Monsieur de Vendôme, suivant le dessein qu'il avoit for-

regardant à son héraut sur sa marche, pris le chemin d'Ostalic, parce qu'il craignoit de ne le pouvoir joindre en passant par Massani, & qu'il comptoit de tomber sur son flanc dans le temps qu'il traverseroit le grand chemin d'Ostalic, ce qui arriva, comme ce General l'avoit pensé. Il envoya ordre à M^r de Chazeron de le suivre sans s'arrêter à *Rio de Arenas*. Son avant-garde étant arrivée à un quart de lieuë d'Ostalic, trouva quelques troupes de la Cavalerie des Ennemis, mais ce Prince rou-

jours prudent, quoy que tous
jours prest à combattre, ne
voulant rien engager avant
que d'avoir bien reconnu le
terrain, envoya ordre de ne
les pas pousser, & s'arresta
pour attendre les Grenadiers.
Il reçut pendant ce temps
là plusieurs avis, qui mar-
quoient que les Ennemis
estoient sur le point d'entrer
dans les retranchemens d'Of-
talrie, que l'on commençoit
déjà à découvrir. M^r de Ven-
dôme consideroit qu'il seroit
d'une grande utilité au ser-
vice du Roy, s'il pouvoit rem-

porter quelque avantage sur
cette Cavalerie, dans laquelle
les Espagnols mettoient
leur principale confiance,
mais le desir de combattre ne
prévalut point sur la résolu-
tion qu'il avoit prise de ne se
faire qu'à propos. Il fit rater
d'abord quelques troupes des
Ennemis qu'on voyoit à tra-
vers les Bois dans une petite
plaine, & détacha pour cet
effet quatre troupes de Dra-
gons des Regimens de Bre-
tagne & de Fontboisard,
pour engager le combat.
Il les fit soutenir par les Ca-

Jan 1696. Y

278 MERCURE

rabiniers & les Grenadiers, qui furent suivis de la teste de la Cavalerie. M^{rs} des Comtes de Coigny & de Mailly, qui n'étoient point commandez, crurent se pouvoir mettre à la teste des Carabiniers, par dé qu'ils estoient de jour. Comme ils iugerent par la contenance des Ennemis qu'ils songeoient plutôt à entrer dans leurs retranchemens qu'à combattre, ils résolurent de les charger brusquement, & de mander à Monsieur de Vendôme, qu'il songeât à les faire soutenir; mais ce Prince aimant mieux ha-

GAUDANEM 289

zardem sa personne que des
Troupes du Roy, alla luy
même reconnoître la dispo-
sition des choses, avec M^s de
Lobgneval & d'Usson, qu'il
avioit retenus auprès de luy.
Il fit approcher quelques
Troupes, commandées par
M^r de la Chassagne, & par
M^r de Comte de Chemeraur,
ainsi que le Regiment de
Dragons de Poitiers, & posta
l'avantageusement sur les
hauteurs les Grenadiers, &
les Dragons à pied de la
Reine d'Angleterre, qu'ils
voyoient également la plaine.
-ad xxiij. - Y iij 20

où l'action se devoit passer,
 & les retranchemens d'Orb-
 ric, de manière qu'ils cou-
 vroient les flancs de nos
 Troupes.

L'Infanterie des Ennemis
 ne songea qu'à garder ses po-
 stes, & la Cavalerie, qui se
 mit en bataille sur trois li-
 gnes, n'osa étendre la gauche.
 Ainsi elle se trouva d'un costé
 fort ferrée dans son terrain,
 & attaquée d'un autre costé
 très-vigoureusement par M^r le
 Comte de Coigny, quoy qu'il
 n'eust pû mettre dans la pre-
 mière ligne que quatre Escad.

drons de Carabiniers, & trois
des Dogons de Bretagne, qui
estoient soutenus par Mon-
sieur le Duc de Vendôme,
avec le cinquième Escadron
des Carabiniers, & le reste
du détachement. Nos Trou-
pes esuyèrent avec toute la
ferme imaginable, & sans
s'ébranler, une décharge que
leur firent mille des meilleurs
Fantassins des Ennemis, qui
les avoient joints au Camp
de Massanet. Leur Cavalerie
fit aussi quelques décharges,
que cinq Escadrons de Cara-
biniers & trois troupes de

Bretagne & s'y en venant avec la même intrepidité. Ils trou-
verent quelque résistance à
la droite, parce que nos trou-
pes s'estoient débändées de
cinq ou six Escadrons, mais
Monsieur de Vendôme les
ayant soutenus à propos avec
les détachemens de Fonchoi-
lard & de Poitiers, & quelque
Cavalerie, on rechargea les
Ennemis deux fois, de sorte
que leur première ligne se
renversa sur la seconde, & la
seconde sur la troisième, qui
prit la fuite. Le desordre s'e-
stant mis parmy eux, ce me-

fut plus qu'une déroute. Notre
 Cavalerie les suivit pen-
 dant deux heures. Une partie
 de leur Cavalerie prit la fuite
 du costé de la rivière de Tor-
 dera, où il y en eut beaucoup
 tué tuez & de noyez ; & l'autre
 regagna les hauteurs qu'elle
 venoit de descendre, pour se
 rendre à Massanet, où Mon-
 sieur de Vendôme avoit fait
 poster les miquelets, qui leur
 en firent plus de trois cens che-
 vaux, & en prirent plus de vin-
 quante, ce qui fait juger tout
 par là d'autant plus conside-
 rable, que les Carabiniers ont

264 MERCURE

fait des choses surprenantes en cette occasion. Ils y ont eu deux Capitaines tuez, & quelques Officiers subalternes M^r de Brazac, qui en est major, s'y est beaucoup distingué, aussi bien que M^r le Marquis de Barbezieres, qui a chargé trois fois; & M^s de Fontboisard, Sibour, Legall, & du Cambout. M^r le Comte de Coigny y a eu son cheval blessé, & M^r le Comte de Mailly a esté légèrement blessé à l'épaule d'un coup de sabre, & a eu un cheval tué sous luy. L'action estant finie,

nic,

nie , de M. Longueval alla
du costé des retranchemens
des Ennemis , pour les exa-
miner ; & son cheval estant
revenu seul , Monsieur
de Vendôme envoya sur le
champ un Trompette à O-
stalic pour en demander des
nouvelles ; mais comme on
n'en a pû apprendre de cer-
taines , il y a lieu de croire
qu'il a esté tué. On donna la
vie à sept ou huit Capitaines
de Cavalerie , à quelques au-
tres Officiers , qui sont Pri-
sonniers , ainsi que M^r le
Comte de Tilly, Commissaire

Juin 1696.

Z

266 MERCURE

general de la Cavalerie Vallonne, dont le Regiment a été entierement défait. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que toute l'action s'est passée sous le feu du mousquet & du canon des retranchemens des Ennemis, sans qu'il en soit sorty un seul homme. Nous avons eu environ cent hommes tuez ou blesez; & les Ennemis y en ont perdu mille à douze cens, dont il n'y a guere plus de cent Prisonniers, les Dragons & les Carabiniers n'ayant songé qu'à faire main basse; mais ce

combat leur coute plus de mille chevaux. Monsieur de Vendôme, dont on ne peut trop louer le zele, la prudence & la valeur, s'est tellement exposé, tant qu'a duré l'action, qu'il a toujours esté dans un peril évident. Un Officier a même esté tué d'un coup de canon auprès de ce Prince. M^r le Chevalier d'Aubeterre, qui commande sous ses ordres un Corps de trois à quatre mille hommes, estant entré dans la Cerdagne Espagnole, s'est rendu maistre de tout le quartier de Barida,

Z ij

268 MERCURE

qui consiste en vingt-deux Villages, & du Chasteau d'Arrisor, situé sur un rocher près d'Urgel, dont il a fait la garnison prisonniere de guerre. Les miquelets, & les Sommetans de ce Pays-là, qui estoient assemblez en grand nombre pour luy en disputer l'entrée, ont esté dissipéz par les Troupes du Roy qui campoient à Liede.

Je vous envoie un estat des Troupes d'Allemagne. Je n'y ajoute point les noms des Officiers generaux, vous en ayant envoyé la Liste dans

ma Lettre du mois de May. Je ne vous répons pas que les noms de tant d'Officiers, de Bataillons & d'Escadrons, soient dans la dernière justesse. C'est une chose assez difficile, quand il s'agit de noms propres. Je ne vous répons point aussi qu'il n'y ait pas du plus ou du moins dans le dénombrement des cinq Armées du Roy, qui se trouve dans ma Lettre. Les Troupes font tant de mouvemens dès qu'elles ont commencé d'entrer en campagne, qu'il est presque impossible que les

270 MERCURE

corps d'Armées ne soient souvent dans le même mois plus forts ou plus foibles, selon les occasions. Voicy les Troupes de l'Armée d'Allemagne dont je viens de vous parler.

INFANTERIE.

Bataillons.

Normandie.	3
La Reine.	3
Vaisseaux.	3
Morangis.	7
Guyenne.	2
Tierarche.	1
Dublin Irlandois.	2
Beaujolois.	1

GALANT. -271

Vivarés.	F
Labour.	F
Beaurepaire.	I
Charlémont Irlandois.	F
Chastellelon.	F
Marigane.	F
Royal Artillerie.	F
Comte Dugua.	F
Gastebelle Foitiere.	F
Marcilly.	F
Damas.	F
La Sarre.	F
Dauphiné.	F
Quercy.	F
Bassigni.	I
Flandre.	F
Dobeq.	I

Z iiij

272 MERCURE

Beauce.	1
Albigeois.	1
Bearn.	1
Poitiers.	1
Peremangle.	1
Durechaux.	1

39.

CAVALERIE.

Escadrons.

Colonel general.	3
Romainville.	3
Lagny.	3
Dauphin.	3
Horn.	2
Savines.	3
Larrart.	2
Broglie.	3

GALANT.

273

Souvray.	3
Duras.	2
Saint Simon.	3
Forzac.	2
Villiers.	3
Conflans.	3
Royal Rouffillon.	3
Talmont.	2
Du Bordage.	3
La Feüillade.	2
Champlin.	3
Marivaux.	3
Chevalier d'Imecourt.	3
Royal.	3
Esclainvilliers.	3
L'Isle de Vigier.	3
Gouffier.	2

274 MERCURE

Chasteaumorand. 3

Bar. 3

Merinville. 3

Melun. 3

Marquis de Bissi. 3

D R A G O N S.

Sailly. 3

Kaillus ou Lautrec. 3

Girandon. 3

Lalande. 3

Second Languedoc. 3

Rennes. 3

Gobert. 3

Estrades. 3

Bragelonne. 3

108.

GALANT: 275

Le Vendredy 8. de ce mois,
le Chapitre de Chaalons
ayant esté averty que Messire
Jean-Baptiste-Louis-Gaston
de Noailles, son Evêque,
devoir arriver ce jour là, pour
prendre possession de son E-
vesché, députa quatre Cha-
noines, qui allèrent à la ren-
contre à quatre lieuës de la
Ville, & luy firent compli-
ment de la part du Corps.
En voicy les termes :

MONSEIGNEUR,
Lorsque tout brille dans une

276 MERCURE

famille , comme tout a toujours brillé dans la vostre , plus encore en vertu qu'en dignitez , quoy qu'elles y soient en nombre , & des plus considerables de l'Etat ; quand , dis-je , tout brille dans une famille , l'on ne descend jamais de bien en mal , l'on y va toujours de bien en bien , & souvent mesme l'on y monte de bien en mieux , comme nous le voyons arriver aujourd'huy en vostre personne dans ce qui se passe.

Messire Louis - Antoine de Noailles n'est plus Evêque de Châlons , il est Archevêque de Paris. Dans cette illustre Eglise ,

la premiere de France , & que quelques-uns ont nommée la seconde de la Chrestienté , il conserve pour nous la mesme sollicitude , & la mesme affection qu'auparavant. Lors qu'il estoit parmy nous , il y a formé dans l'esprit de Dieu Messire Gaston de Noailles , son frere. Il a voulu qu'il y frequentast nos Eglises , qu'il demeurast dans nos Seminaires , qu'il assistast à tous les exercices de Pieté & de Doctrine du Diocese , & par là , qu'il en fust l'Elevé. Quelle gloire & quel honneur pour nous , d'autant plus que nous nous reconnoissons tous

278 MERCURE

les Eleves de ce grand Archevesque, qui est en ce genre le premier Maistre du monde, & qui de ce Messire Gaston de Noailles en a fait un chef-d'œuvre de pieté, en a fait son propre Tableau, mais tableau d'après nature ! Ce n'est pas assez. Il en a fait un autre luy-mesme, en benignité, en sagesse & en vertu ; & cet autre luy-mesme se trouve aujourd'huy estre nostre Evêque, & voila nostre bien en mieux. Nous conservons les sollicitudes & l'affection de cet Illustre Archevesque, & nous sommes sous la main & sous l'œil d'un autre luy-mesme, mais

GALANT. 276

de luy mesme , puisque c'est son
esprit , esprit de Dieu , esprit de
l'Evangile , esprit de perfection ,
qui va continuer par vous , Mon-
seigneur , à nous gouverner &
nous conduire.

Venez donc , nostre aimable
Frere , mais plus respectueuse-
ment , venez nostre cher & ve-
nerable Pere ; car vous nous estes
& l'un & l'autre. Vous estes
nostre Frere , puisque dans le sein
de la mesme Mere , nous avons
mangé ensemble à la table d'un
riche Pere , le mesme pain celeste
& spirituel , que nous avons
partagé comme nostre heritage

280 MERCURE

commun. Vous estes nostre Pere ; parce que vous estant revestu de tous les biens de ce riche Pere , vous nous l'estes devenu , & c'est à vous en sa place à nous les distribuer à present , & à nous en enrichir. Après cela , peut-on s'étonner si nos cœurs ont volé , & si nos pas ont redoublé leur vitesse à votre rencontre , après que nos prières qui ont precedé l'un & l'autre , vous ont obtenu du Ciel ? Vous trouverez en nous la cordialité de frere , mais vous y trouverez la veneration dûë à un Pere , & plus que tout cela , vous y trouverez une docilité telle que la vertu elle-mesme pourroit exiger , si elle estoit

sur la terre. Hé pourquoy n'y seroit-elle pas, puisque vous en estes un des premiers & des plus éclans sujets ? Venez donc comme le bon laboureur de l'Evangile. Venez répandre par tout toutes sortes de bonnes graines. Nos cœurs, comme des terres fertiles, sont disposez à les faire fructifier, mais fructifier jusqu'à une vie d'Ange & de perfection. Est ce trop dire pour des Prestres ? mais peut on moins, & se servir d'une autre expression à la vûe d'un Prelat que tout le monde reconnoist & publie pour estre un véritable homme de Dieu ? Nous vous recevons, Monseigneur

Juin 1696. A a

282 MERCURE

gneur , avec des sentimens tout du Ciel , parce que nous sçavons que vous en venez , & que nos prieres ont concouru à vous en tirer pour nous ; ce qui nous fait esperer que vostre Ministère va estre & pour vous & pour nous , & glorieux & heureux. C'est le comble de nos souhaits.

Après ce compliment, ce Prelat ayant fait à ces M^{rs} toutes les honnestetez possibles & pour leurs Corps & pour eux , il continua sa route à Chalons , où il fut reçu avec une feste & des acclamations publiques & si extraordinaires, tant

il y estoit souhaité, qu'on ne
peut rien ajouter aux marques
de joye que donna toute la
Ville.

Comme vous apprenez
toutes les semaines par les
nouvelles publiques, les pri-
ses que nos Armateurs font
sur l'une & sur l'autre mer,
je ne vous en parle point dans
mes Lettres, parce que ce ne
seroit qu'une répétition de ce
que vous auriez déjà appris, à
moins que ces prises ne soient
accompagnées de circonstan-
ces assez considerables pour
vous rendre nouveau en quel-

A. a ij

284 MERCURE

que façon ce que vous sçavez déjà. C'est cette raison qui m'engage à vous entretenir aujourd'huy de deux prises qui ne sont pas moins glorieuses à ceux qui les ont faites, qu'elles sont utiles à ceux qui y sont interessez.

Le Polastron commandé par M^r de la Beliere le Fer, & le Dauphin, par M^r de la Lande-Palissade, sortirent de S. Malo le 25. du mois passé, tous deux de compagnie. Ils rencontrèrent le second de ce mois, à la hauteur des Sorlingues, quarante lieües hors,

trois Vaisseaux qui à la pointe du jour n'estoient qu'à une demie lieuë d'eux. L'un de ces trois Vaisseaux tint le vent, & les deux autres firent chacun une route differente, ce qui obligea le Dauphin de donner chasse à l'un, & le Polastron à l'autre. Sur les trois heures, le Dauphin joignit le sien, qui se rendit après une heure de combat, ayant ses deux masts de hune & son artimon coupez. C'estoit une Fregate Angloise de vingt canons, sortant de Londres pour Smirne & Constantinople,

286. MERCURE

chargée de 176. Balots de Draperie , de bois de Bresil , & de plomb. M^r de la Ruë , Capitaine en second sur le Dauphin, fut mis dedans pour l'amariner, avec trente deux hommes , le Dauphin ayant resolu de le convoyer.

Le 6. du mesme mois à la hauteur de l'Iroize, quarante lieues hors , le Dauphin eut connoissance d'un Navire sous le vent. Il arriva, & celuy-cy l'attendit ses deux basses voiles carguées, & Pavillon Hollandois. Le combat commença environ sur les dix

heures , & dura plus d'une
 heure & demie. Apres ce
 temps , le Dauphin mit
 en travers pour attendre sa
 Prise, qui avoit toujours fait
 force de voiles pour le join-
 dre. Cette Prise estant à la
 voix, M^r de la Ruë qui la com-
 mandoit , voyant que le Hol-
 landois s'échapoit , & qu'on
 ne se battoit plus du Vaisseau
 le Dauphin y passa dans sa
 Chaloupe , & trouva que le
 Capitaine avoit esté tué d'un
 coup de fusil au travers du
 corps , & son premier Lieute-
 nant, appelé Desjardins, d'un

288. MERCURE

coup de canon. Un autre Lieutenant avoit aussi esté tué, avec quelques Soldats & Matelots, dont il y avoit dix-huit bleffez. Trois canons avoient crevé, dont l'un avoit enlevé plus de la moitié du Gaillard de l'arrière. Ce Navire avoit outre cela trois coups de canon à l'eau. L'Equipage découragé ne se trouvoit pas en estat de pour-suivre sa proye; mais M^r de la Ruë y fit passer trente Mariniers, porter des voiles, & raccommoder le plus promptement qu'il put les manœuvres

vres

vres coupées , & engagea l'E-
quipage à rejoindre le Fleffin-
gois , ce qu'il fit une heure
avant la nuit , & ayant este la-
ranger à la portée du pistolet,
le Hollandois se contenta de
luy titer dix ou douze coups
de canon en retraite, & amena
ensuite. Il venoit de Bilbao,
& estoit chargé de plus de
cinq cens sacs de laine , & de
lames de fer. Ces deux Prises
ont esté conduites dans la Ri-
viere de Nantes , & sont esti-
mées cinq cens mille livres
au moins. On ne peut trop
admirer la conduite & la va-

Juin 1696

Bb

leur de M^r de la Rue, qui n'est
agé que de vingt-deux ans.

Voicy les noms des per-
sonnes considerables, mor-
tes depuis ma derniere Let-
tre.

Dame Anne Boüer, Veuve
en premieres nocces de mess-
re Philbert Guillemin, S^r de
milly, maistre des Comptes,
& au jour de son décès, de
messre Louïs Bourgoïn, aussi
maistre des Comptes. Elle
estoit âgée de plus de quatre-
vingt-ans, & ne laisse point
d'Enfans de ses deux maria-
ges. Elle étoit Tante maternel-

le de madame de Pontcarré,
Epouse du Conseiller d'hon-
neur au Parlement, & grande-
Tante maternelle de M^r Gil-
bert de Voisins, President en
la seconde Chambre des En-
questes, & de M^r Gilbert de
Villaroy, Conseiller en la
troisième Chambre des En-
questes.

Dame Marie le Ragois, E-
pouse de messire Jean le Nain,
ancien maistre des Requestes.
Elle est morte aussi à plus de
quatre-vingt ans, & laisse plu-
sieurs Enfans; entre autres,
Jean le Nain, Seigneur de

Bb ij

292 MERCURE

Guignonville, Conseiller en la Grand'Chambre, Pere de Jean le Nain, & Avocat du Roy au Chastelet, puis Conseiller en la Cinquième des Enquestes, & de Claude le Nain, Correcteur des Comptes; M^r l'Abbé le Nain de Tillemont, fort sçavant dans l'Histoire Ecclesiastique, dont il nous a déjà donné quelques Ouvrages; le Pere le Nain, Religieux de la Trappe; N. le Nain, Epouse d'Antoine Portail, Conseiller en la Grand'Chambre, & mère de M^r Portail, Avocat du Roy au Cha-

stelet, & la Mère le Nain, Religieuse Carmelite.

M^r du Vernet, S^r du Pleffis, Ecuyer ordinaire du Roy, mort subitement le 8. de ce mois, âgé de soixante & seize ans trois mois. Il avoit épousé la Sœur du sçavant M^r l'Abbé de Sainte-Beuve, Docteur de Sorbonne, dont il a laissé une Fille. Il a esté longtemps Chef d'une Academie fort celebre, par le grand nombre de jeunes Gentilshommes des plus illustres Familles de France, & des Pays Etrangers, qui y estoient élevez avec beau-

B b iij

294 MERCURE

coup de soyn. M^r le Duc de Glocester , Fils de Charles I. Roy de la grande Bretagne, venoit y faire ses exercices. Après la mort de M^r d'Arnolphi , estant encore dans son Academie, il eut l'honneur de mettre le Roy & Monsieur à cheval , conjointement avec feu M^r de Belleville. Sa Majesté le retira de son Academie , pour luy donner une Charge d'Ecuyer de la grande Ecurie, & le choisit avec feu M^r de Bournonville, pour mettre Monseigneur à cheval. Il y a mis depuis par

ordre du Roy, Monsieur le Duc de Chartres, Monsieur le Duc, Monsieur le Comte de Toulouse, & il devoit y mettre dans peu Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il avoit beaucoup d'adresse, une parfaite connoissance de tout ce qui regardoit sa profession, & une grande application pour s'en bien acquiter. Il faisoit monter les Gentilshommes le matin, & montoit luy même plusieurs chevaux l'aprèsdînée. Il en monta quatre tout jeunes le dernier jour de sa vie, & a con-

Bb iiij

296 MERCURE

servé par cet exercice continuél la vigueur de la jeunesse dans un âge plus avancé. Il estoit fort charitable envers las Pauvres. M^r du Vernet de Roquefort, S^r de Neuville, son Neveu, est en sa place Ecuyer ordinaire du Roy.

Dame Marie Elizabeth Richer. Elle estoit Femme de M^r Fayer, Auditeur des Comptes.

M^r le Gendre, Intereffé dans les Fermes generales du Roy. Il est mort âgé environ de cinquante ans, & fort regretté de tous ceux qui con-

noissoient la droiture de son cœur. Il estoit tres-bon Ami, & quand il promettoit quelque chose, on se pouvoit assurer qu'il n'y avoit point de déguisement. Les sollicitations estoient inutiles pour l'en faire souvenir, & on peut dire qu'il se faisoit un plaisir d'aller au devant de ce qui en pouvoit faire à ceux qu'il aimoit à obliger.

M^r de Varillas, Conseiller du Roy, & Historiographie de France, mort le 9. de ce mois, âgé environ de soixante & douze ans. Son corps a esté

298 MERCURE

porté aux Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, auprès de celui de M^r l'Abbé le Camus, son Bienfaicteur. Il estoit de la Ville de Gueret dans la Haute-marche, d'une honneste Famille de cette Ville là, & vint fort jeune à Paris, où il s'adonna à l'étude des belles Lettres & de l'Histoire. M^{rs} du Puy, dont il avoit la connoissance, le mirent dans la Bibliothèque du Roy, où il forma le dessein de composer l'Histoire de France, comme il a fait depuis avec reputation, ayant donné au

GALANT.



Public l'Histoire de Louïs XI.
de Charles VIII. de Louïs
XII. de François I. de Herny
II. de François II. de Charles
IX. & de Henry III. l'Histoire
de l'Herésie, les Anecdotes
de Florence, la Politique de
la maison d'Autriche, & plu-
sieurs autres Ouvrages, que
le S^r Barbin a imprimez en
vingt & un volumes *in quarto*.
Il y a sept ou huit ans que M^r
le Duc d'Aumont engagea
M^r l'Abbé Quésnel de S. Ma-
gloire, de faire à M^r de Varil-
las la proposition d'accepter
dans son Hostel un apparte-

300 MERCURE

tement avec sa table, & une pension de mille francs, & il le remercia, pour estre plus en liberté. Il estoit d'une grande pieté, & fort charitable envers les Pauvres. Aussi a-t-il laissé par son testament une somme considerable à l'Hostel-Dieu.

M^r le Cardinal de Bonfi estant arrivé à Paris depuis peu de jours, on s'est empressé à luy témoigner la joye que l'on a de voir sa santé parfaitement rétablie. Le Roy même, quand ce Cardinal a eu l'honneur de le saluer, a eu

la bonté de luy marquer l'intérest qu'il y prenoit , & de luy dire qu'il avoit appris avec plaisir que son indisposition n'avoit esté qu'un mal passager, qui n'ayant point eu de suite , ne l'avoit pas empêché de s'employer avec zele, comme il a toujours fait, dans toutes les choses qui regardoient son service, dont Sa Majesté estoit tres-contente,

Les derniers jours du mois passé , l'Académie Françoisé complimenta M^r le Duc de Richelieu, sur la naissance du Duc de Fronsac, son Fils.

M^r Charpentier , Doyen & Chancelier de la Compagnie, & M^r l'Abbé Testu , furent chargez de ce compliment, & de presenter en même temps à ce Duc un exemplaire du Dictionnaire de l'Academie Françoise, ce qui fut receu avec beaucoup de respect. M^r Charpentier , qui portoit la parole , luy dit en substance : *Qu'encore que le nom de Richelieu ne püst jamais finir , & que ce fust un de ces noms celebres qui n'ont plus rien à craindre de la vicissitude des choses humaines , néanmoins on*

ne pouvoit s'empêcher de se ré-
jouir quand on voyoit naistre des
héritiers de ce grand nom, & qu'
on voyoit éclore de nouvelles fleurs
de cette tige immortelle ; Que le
glorieux ministère du Cardinal
de Richelieu, & son zele infati-
gable pour le service de son Prin-
ce & de sa Patrie, avoient meri-
té cet attachement universel aux
intérêts de sa Maison. Que
l'Académie Française qui a une
relation plus étroite avec ce grand
Cardinal, qu'aucune autre Com-
pagnie du Royaume, se faisoit un
sujet de joye tout particulier de
voir revivre le sang de cet homme

304 MERCURE

incomparable en la personne de ce noble Enfant qui vient de naistre. Qu'elle les avoit chargez de l'en venir feliciter, & en même temps de luy offrir ce fruit de ses veilles si longtemps attendu, & qu'ils luy presentoient non seulement de la part de cette Compagnie, mais encore de la part & au nom de ce fameux Cardinal. Que c'estoit un Ouvrage dont il avoit donné le Plan; que c'estoit sur ses idées qu'on avoit travaillé, & que l'Academie auroit sujet de s'estimer heureuse, si elle avoit sceu profiter de ses lumieres, & si dans la poursuite d'un dessein si vaste,

elle ne s'estoit point éloignée des routes qu'il luy avoit tracées.

Je ne suis pas étonné que la Critique que l'on a faite du Dictionnaire de l'Academie n'ait fait nulle impression sur vostre esprit. L'Auteur l'attaque par de si foibles endroits, que si cette Compagnie n'y trouvoit autre chose à reformer, elle ne s'appliqueroit pas, comme elle fait, à revoir ce grand Ouvrage. Cependant, Mr Mallement de Messange n'a pû laisser cette Critique sans y faire une réponse, qu'il presenta le 28. du mois passé à tous ceux de l'Academie, qui, ce jour-là, composèrent l'Assemblée. La substance de son Compliment fut, qu'il luy estoit glorieux d'avoir trouvé une occasion de marquer son zele à ce Corps il-

Juin 1696.

Cc

lustre , & que ce qu'il venoit de donner au Public n'estoit que la premiere partie de sa Réponse ; qu'il employeroit ses soins pour faire que la seconde fust plus digne des personnes pour qui il avoit l'honneur de parler ; qu'il avoit fait ce qu'il avoit pu pour se retenir sur leurs louanges , & qu'il avoit eu plus d'égard à leur modestie qu'à leur merite. Ce Compliment fut reçu avec beaucoup d'honnesteté , & M^r Dacier , alors Directeur , remercia M^r de Meffange au nom de la Compagnie. Cette Réponse est divisée en cinquante Articles dont les uns font voir que tous les caractères d'une mauvaise Critique se trouvent dans celle du Dictionnaire de l'Academie , & les autres sont des Remarques sur une partie des choses que contient cette

Critique. On la trouve chez le sieur Pierre Ballard, rue Saint Jacques, à Sainte Cecile.

Peu de personnes ont deviné le vray mot de l'Enigme du mois passé, parce qu'il n'estoit pas aisé à trouver.

C'estoit *la Nielle*. Voicy les noms de ceux à qui ce mot n'a pas échapé.

Mrs l'Abbé du Fretcy, Martin du Marais; de Beaulieu; de Guivry, Mousquetaire; Martine, sieur de Fontaine; le Curé de Tremblay; l'Abbé Guerout, de Saint Paul; le Ras; le Chevalier, du Moulinet de Nyon; le Jeune, de la Douanne; le charme des Jardins, du Cloistre S. Benoist; l'obligeant & spirituel Renard de la Paroisse Saint Roch. La vertueuse Veuve de la rue des Bernardins; Polixene & Arsace.

Vos Amies trouveront peut-

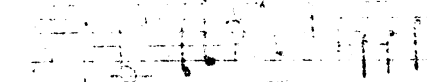
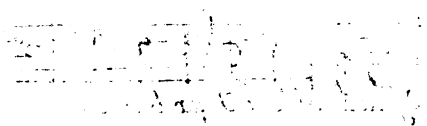
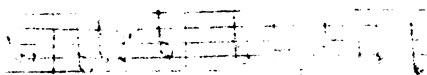
Cc ij

308 MERCURE

estre plus de facilité à expliquer la
nouvelle Enigme que je vous en-
voye.

ENIGME.

Nous ne nous vantons pas d'un
rang fort relevé,
On nous met au plus bas étage.
Quelquefois on nous fait l'outrage
De nous traîner sur le pavé.
Pour mettre à la raison qui contre
nous s'obstine,
On nous arme d'un fer qui si bien
le chagrine
Qu'il ne cede que par dépit.
Comme deux Sœurs on nous unit en-
semble,
Et l'on peut dire avec raison, ce
semble,
Malheur à qui l'une de nous suf-
fit.
L'Air nouveau que je vous envoie



THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1891

1892

1893

1894

GALANT: 309

gravé, & dont vous allez lire les paroles, est d'un des plus sçavans hommes que nous ayons en Musique.

AIR NOUVEAU.

Beaupré que la nature adore,

Dont la loy regle les Saisons,

Et fait succéder aux Glaçons,

Les fleurs que nous voyons éclore.

D'un regard favorable & doux

*Bannissez de mon cœur la froideur
criminelle,*

Et changez mon ame rebelle

*Trop lente à s'enflamer pour
vous.*

Tout le monde a esté de vostre sentiment sur le Traité du Café que je vous envoyay le mois passé. On l'a lû avec beaucoup de plaisir, & il n'y a personne qui ne convienne des utilitez que l'on reçoit de l'admira-

ble Fève dont on se sert à le composer. Quand on a parlé de sa racine, de ses feuilles & de ses Eleurs, selon la description qu'en fait *Dioscore*, vous voyez bien qu'on a voulu dire *Dioscoride*, & que c'est au Copiste seul que cette faute doit estre imputée. Il s'en est glissé quelques autres dans ce Traité, auxquelles je ne doute point qu'il ne vous ait esté facile de suppléer.

Mr le Marquis de Noailles estant tombé malade au Camp de Grosseliers, y est mort de la petite Verole, & a esté enterré dans l'Eglise des Jesuites de Mons. Il estoit Lieutenant de Roy de la Haute Auvergne, Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté. Frere de Mr le Maréchal Duc de Noailles, de Mr l'Archevêque de Paris, de Mr l'E-

ÉGALANT. 31

vêquë & Comte de Châlons , & de
Mr le Bailly de Noailles, Lieuten-
nant General des Galeres. Il laïſſe
deux Filles , dont l'aînée eſt âgée
de ſept ans , & la Cadette de quatre.
Madame la Marquiſe de Noailles,
ſa Veuve , eſt Fille de Mr Roulier ,
Conſeiller d'Eſtat , & cy - devant
Intendant en Provence. Rien n'é-
gale l'attachement qu'elle avoit pour
luy . A peine eut elle appris ſa ma-
ladie , qu'elle partit pour l'aller trou-
ver au Camp , où il eſt mort. Mr le
Marquis de Noailles a toujours ſer-
vy avec beaucoup d'application , &
ſ'eſt particulièrement diſtingué dans
toutes les Campagnes que Mr le
Marſchal Duc de Noailles a mar-
quées par autant de Victoires.

Mr de Catinat eſtant entré dans
la Plaine de Biémont , ſuivant la
prudence des ordres qu'il avoit

312 MERCURE

reçûs , plutoſt que les Ennemis ne ſ'y attendoient , afin de les empêcher de ſ'y fortifier , n'avoit pû par cette raiſon faire marcher les gros Equipages & le gros Canon , qui d'ailleurs eſtoient encore retardez par les grandes pluyes qu'il a fait en ce pays-là. Ainſi il a fallu , pour ſe mettre en eſtat d'agir ſeulement , tout le temps que vous avez crû qui ſe paſſoit dans l'inaction. Comme pendant tout ce temps-là chaque party ſ'eſt préparé pour l'ouverture de la Campagne , & que la guerre ne ſ'eſt faite que pour les fourages & par des Partis , je me contenteray de vous rapporter deux ou trois choſes remarquables qui ſe ſont faites à cette occaſion.

Un Party de douze de nos Dragons qu'on avoit envoyé à la découverte,

GALANT. 313

verte , le 10. de ce mois , en ayant apperçû un de soixante Maistres , les douze Dragons allèrent à eux , les mirent en fuite , en tuèrent plusieurs , & amenèrent chacun leur prisonnier. Cette action a esté regardée comme un prodige. On fit le lendemain un grand fourage. Les Ennemis voyant nos gens travailler , détachèrent quatre cens chevaux , qui vinrent à eux. Ils donnerent d'abord sur une petite garde avancée de Cavalerie , qui n'ayant pû se soutenir , tâcha de gagner en faisant face aux Ennemis , une grosse garde de nos Dragons , qui matchoient aussi à eux , & lors qu'ils furent tous joints , ils firent teste , & donnerent si vigouzeusement sur les Ennemis , qu'ils les firent plier. Le Piquet estant survenu , on les poussa

Jun 1696.

Dd

214. MERCURE

jusques au delà de la plaine de Mille-
fleurs, & nos gens revinrent en bon
ordre, & amenèrent vingt Prison-
niers & trente chevaux. Il ne s'est
presque point passé de jours où nous
n'ayons eu quelques avantages ap-
prochans de celui-là, que le peu de
place qui me reste m'empesche de
vous rapporter. On leur donne des
Sauvegards, mais on ne fait point
de quartier à ceux qu'on trouve sous
les armes. Les Ennemis de leur costé
menacent en fuyant toujours, &
fiers dans leur constération, ils
mettent tout en usage pour leur
deffense, & pour augmenter la gloi-
re de nos Troupes.

Je vous envoie un Journal exact
& fidelle, de tout ce qui s'est passé
en Flandre, depuis l'ouverture de
la Campagne.

Le Roy ayant donné ses ordres à

GALANT. 315

M^{rs} les Mareschaux de Villeroy & Boufflers , pour ouvrir la Campagne par des Camps avantageux , afin de faire subsister les Armées dans le Pays ennemy , la premiere commandée par M^r le Marechal de Villeroy , eut ordre de s'assembler sous Courtray le 17. May, où ce General se rendit au retour d'un voyage qu'il avoit fait pour visiter les Places qui sont du costé de la mer.

La seconde , qui est sous les ordres de M^r le Marechal de Boufflers s'assembla aux environs de Fleurus , le 17. de ce mesme mois.

Pendant la nuit du 17. au 18. M^r le Marechal de Villeroy envoya M^r de Caraman , Marechal de Camp , avec 300. chevaux & six Compagnies de Dragons , pour s'emparer de la Ville de Deinse.

Dd ij

316 MERCURE

Le 18. les Troupes qui estoient campées près Courtray , vinrent camper à Vive-Saint-Eloy , où le reste des Troupes qui composent l'Armée de Mr le Marechal de Villeroy , joignit. L'on campa la droite à Potteghem , & la gauche vers Vive Saint-Eloy , faisant teste au ruisseau qui tombe dans la Lis.

Le 19. l'Armée décampa de Vive-Saint-Eloy , pour venir camper à Machelen, la droite à Gruys-Hautem , & la gauche entre Deinse & Machelen , appuyée à la Lis. L'on mit un petit Camp d'Infanterie à Petghem près de Deinse , sous les ordres de Mr de Caraman , pour assurer la gauche , & quelques Regimens d'Infanterie & Dragons pour couvrir la droite , autour du Chateau de Gruys Hautem. Ce Camp est fort avantageux , à cause de sa

situation près de la rivière de Lis, & de la quantité de fourages qui sont aux environs.

Le 20. l'on fit quelques ponts sur la rivière de Lis, pour passer les fourageurs, & pour y pouvoir faire passer l'Armée, en cas que quelque mouvement des Ennemis y obligeast.

Le même jour on eut avis que les Ennemis avoient assemblé un corps de Troupes sous Gand, sous les ordres de M^r de Vaudemont.

Le 21. & le 22. il ne se fit rien de considerable.

Le 23. on marqua un Camp au delà de la Lis, la droite à Grammont, & la gauche à Arfelle, tirant vers Caneghem, pour y pouvoir camper en cas que les Ennemis eussent voulu se poster de ce costé-là, afin d'y

D d iij

318 MERCURE

prévenir leurs desseins.

Le 24. & 25. on ne fit rien qui doive estre remarqué.

Le 26. l'on fit un grand fourage du costé de la gauche vers Zeveren.

Les 27. 28. & 29. les choses demeurerent en même estat.

Le 30. la droite de nostre Armée alla faire un fourage du costé de Moreghem.

Le 31. la gauche de l'Armée fit un fourage du costé de Vincke.

Pendant la nuit du 31. au 1. Juin, M^r le Maréchal envoya un détachement de Cavalerie & un de Grenadiers pour bruler les fourages qui estoient dans la Contrescarpe d'Oudenarde, ce qui fut exécuté avec beaucoup de succès. La Cavalerie estoit commandée par le S^r Janet, & l'Infanterie par le S^r du Pont,

Capitaine de Grenadiers du Regiment de Navarre. Voicy comment l'affaire se passa. Mr du Pont détacha quelques Grenadiers, qui se jetterent dans la palissade. La Sentinelle ayant demandé *qui vive*, ils répondirent, *Deserteurs de France*. La Sentinelle leur repliqua, *demeurez*. Ils ne laisserent pas d'avancer. La Sentinelle tira son coup, & blessa un Grenadier. Ils la poursuivirent. Ils tuerent, & entrèrent dans un Corps de garde le long du chemin couvert, où il y avoit trente hommes, qu'ils tuerent, blessèrent, ou mirent en fuite. Ils passerent de là à un autre Corps de garde, où il y avoit autant de Soldats que dans le premier, qui eurent le même sort, & s'estant ensuite rendus maîtres d'un Ouvrage qui n'estoit que de

D d i i j

320 MERCURE

terre, ils mirent le feu à plusieurs meules de foin & de paille, qui estoient à couvert par ces Ouvrages & par le chemin couvert. L'alarme fut d'autant plus grande dans la Ville, que la Garnison qui accourut sur les remparts, ne sçavoit de quel costé se rendre, les Commandans du Party ayant donné ordre de battre le rambour en plusieurs endroits, quand le fourage commenceroit à bruler. Aussi n'y eut-il personne de blessé du feu des remparts. Nos gens se retirèrent après avoir glorieusement executé leur entreprise, avec dix ou douze Prisonniers, quelques vaches & quelques chevaux qui estoient dans les dehors, sans avoir eu qu'un seul Grenadier blessé.

Le 2. 3. & 4. il ne se fit rien de remarquable.

Le 5. l'on fit deux fourages, l'un à la droite du costé d'Oudenarde. & l'autre à la gauche du costé de Nevele.

Le 6. M^r le Prince d'Orange arriva à Gand pour y joindre M^r de Vaudemont, qui y commandoit l'Armée, ayant son quartier aux environs de Marikessque. L'arrivée de ce Prince fut confirmée par trois décharges generales de toute leur Artillerie, tant de la Ville que du Camp. Il donna plusieurs ordres, fit la revue, & en partit deux jours après en chaise, pour aller joindre l'Armée de M^r de Baviere.

Le 7. l'on eut avis que les Ennemis fortifioient leurs retranchemens le long du Canal de Gand qui va à Bruges.

Le 8. quinze Bataillons & sept Escadrons passerent la Lis pour aller

camper sur les hauteurs de Deirle,
faisant teste au Village de Zeveren;
ayans un bras de la Mandel devant,
sous les ordres de M. de Reinold,
Maréchal de Camp. Ce petit Camp
fut fait à dessein d'avoir des Trou-
pes à portée pour gagner le Camp
de Rousselard, au cas que les Enne-
mis voulussent s'y poster.

Le même jour on fit un fourage à
la droite du costé de la riviere de
l'Escant.

Le 9. on retrancha le Village de
Nevele, pour y mettre un poste hors
d'insulte. Ce Village n'estant qu'à
une petite lieue du Camp des Enne-
mis, on auroit esté averty de leurs
mouvemens, s'ils eussent marché
de ce costé.

Le 10. la gauche de l'Armée fit
un fourage du costé de S Martin Le-
derve, au delà de la Lis.

Le 11. M^r le Maréchal de Ville-roy ayant appris que les Ennemis avoient une garde de Cavalerie à Marikerque -, près de Gand, au delà du Canal de Bruges, resolut de la faire enlever par M^r Janet, Capitaine dans le Regiment de Bourgogne, qui avec un détachement de soixante Cavaliers, & de cinquante Dragons, traversa les défiléz avec une extrême diligence, & chargea si vigoureusement les Ennemis, qu'il en tua quinze ou vingt, poursuivit le reste jusqu'aux palissades de Gand, & revint avec tout son monde, après avoir pris neuf chevaux.

Le 12. l'on eut avis que les Ennemis avoient fait un détachement de l'Armée près de Gand, pour joindre celle de M^r de Baviere, & que le Prince d'Orange y estoit en per-

324 MERCURE

sonne, sur l'apparence qu'il y avoit qu'ils avoient dessein de porter leurs forces de ce costé. M^r le Mareschal fit partir des Troupes pour renforcer celles de M^r de Boufflers. L'on envoya pour cela le lendemain 13 les Regimens de Qu^odt & du Plessis Cavalerie; ceux de Sainte Hermine, Colonel general, la Reine & Languedoc, & Dragons, sous les ordres de M^r de Courtebonne, Mareschal de Camp. Ils se rendirent le mesme jour à Portes sur l'Escaut, jusques à nouvel ordre.

Le 14. la droite de nostre Armée fit un fourage du costé d'Oudenarde, à la vûe de la Place..

Le 15. nostre gauche fit un fourage depuis Nevele, jusques aux Châteaux d'Odouque, sur la Lis.

Le 16. il arriva trois Deserteurs de l'Armée des Alliez.

Le 17. on prit un Party des Ennemis qui estoit caché dans un grenier à Harlebeck, composé de 21. hommes, dont le Partisan estoit un Deserteur de nos Troupes, nommé du Mont. Le Prevost de cette Armée, nommé la Coste, eut ordre de luy faire son procès.

Le 18. il arriva encore quelques Deserteurs au Camp.

Le 19. la droite alla fourager sous le Canon d'Oudenarde. Les Ennemis tirèrent 25. ou 30. coups de Canon, parce que l'on s'avança assez près pour examiner la Place. Quelques boulets qui vinrent près Mr le Marechal de Villeroy & les Princes, tuerent quelques chevaux sans blesser personne.

Le mesme jour, l'on eut avis que Mr de Boufflers avoit décampé de Grosseliers, & que Mr de Baviere

326 MERCURE

avoit aussi décampé.

Le 20. l'on apprit que le mesme jour il estoit party 12000. hommes qui estoient campez près d'Oudenarde , pour marcher du costé de Bruxelles ; l'on crut que c'estoit pour joindre l'Armée de Mr de Baviere.

Le 21. Mr le Mareschal fit partir 11. Bataillons & 18. Escadrons avec 10. pieces de canon , sous les ordres de Mr d'Artagnan, Lieutenant General , pour aller le mesme jour à Portes jusques à nouvel ordre.

Le 22. il fit partir la Brigade de Lionnois, composée de 5. Bataillons, un Bataillon du Regiment Royal. l'Artillerie , & deux Brigades d'Artillerie , sous les ordres de Mr le Duc de Charost, Mareschal de Camp , pour aller à Portes joindre les Troupes qui y estoient depuis le 13. du present mois.

Je viens à l'Armée de M^r le
 Maréchal de Boufflers. Ce vigilant
 Général passa la Sambre près de
 Charleroy le 19. du mois passé, avec
 la plus grande partie de son Armée,
 & campa à Groffellers sur le Piéton,
 d'où il alla camper à Fleurus. Le
 jour même il détacha plusieurs
 Partis, afin d'estre instruit, non seu-
 lement de tous les mouvemens des
 Ennemis, mais aussi de tout ce qui
 se passoit dans tous les environs de
 son Camp. Il fut informé de la si-
 tuation & des mouvemens des En-
 nemis. Un Parti de Hussars qu'il
 avoit envoyé le même jour du
 côté de Namur, revint avec qua-
 rante Prisonniers. L'Armée de M^r
 de Bavière ayant quitté le Camp
 d'Ische le 10. de ce mois, pour
 venir camper aux environs de
 Vvaure, M^r de Boufflers en eut avis

aussi-tôt par un de ses Parris. Ce General, dont l'Armée n'estoit pas alors aussi nombreuse qu'elle l'a été depuis, avoit déjà commencé à faire travailler à des Redoutes, & à quelques autres Ouvrages, pour défendre les approches de son Camp, ou pour couvrir sa marche, & la rendre seure en cas qu'il prist le parti de repasser la Sambre. Les Ennemis n'ayant occupé leur nouveau Camp, que le 10. Mr de Boufflers alla le reconnoistre dès le 11. & le 12. il fut joint par le Corps de Troupes que commandoit Mr le Comte de Tallard. Il envoya le lendemain ses gros bagages à Marchienne-au-Pont, afin d'estre en état de combattre les Ennemis si l'occasion s'en presentoit, ou de repasser la Sambre, pour couvrir Dinan s'il le jugeoit à propos. Il

ne se fit rien de considerable les jours suivans.

Depuis ce que je vous ay marqué de Piedmont , nôtre Armée s'est avancée à une demi-lieüe plus près de Turin ; nos Partis vont jusques sous le Canon de cette Place-là , & quelques Officiers Generaux ont esté se promener dans la Chartreuse. Le 20. on fit un grand fourage , auquel les Paysans soutenus de quelques Troupes voulurent s'opposer ; mais ils ne firent pas long-temps ferme , nos Dragons les ayant vigoureusement repoussez. Ainsi le fourage fut fait avec toute la tranquillité possible. M^r le Maréchal de Choiseul en fait faire en Allemagne d'une maniere qui chagrine bien les Hussars , ce General envoyant toujours deux ou trois

Fin 1696.

E e

330 MERCURE

mille Chevaux pour reconnoître les lieux où il veut faire fourager ; ce qu'il fait souvent dès la veille ; & il en envoie souvent autant pour couvrir les Fourageurs. Quant au Prince de B. de , il se tient toujours à couvert de ses retranchemens. Ainsi le Pays ennemi est mangé par les deux Armées. Le Prince d'Orange ne se trouve pas dans une situation moins embarrassante. Il s'est avancé du Vvavre à Corbais, qui n'est pas tout-à-fait la moitié du chemin du Vvavre à Gemblours. — Il avance pour chercher du fourage ; mais il ne peut plus gueres avancer sans troubler un Pays mangé. S'il passe la Sambre, outre qu'il n'y a plus dequoy subsister , il trouvera M^r de Boufflers dans la Plaine de S. Gerard , qui couvre Dinan avec une Armée

preste à combaure, si ce Prince veut passer outre ; de sorte qu'il luy est absolument impossible d'aller à Dinant, sans passer la Sambre & la Meuse à Namur, auquel cas il pourroit l'investir d'un côté, supposé mesme qu'il n'y trouvast point d'obstacle. Mais outre qu'on ne prend point une Place qui n'est qu'à moitié investie, & qui auroit de l'autre côté une Armée aussi nombreuse que celle qui l'assiégeroit, si le Prince d'Orange passoit la Meuse, il laisseroit la Flandre en proye à nos deux Armées : ce qui resteroit de Troupes à Mr de Vaudemont ne pouvant suffire pour leur faire teste. Nos Troupes de Catalogne ne subsistent pas moins aux dépens des Ennemis, que toutes nos autres Armées. On écrit de ce Pays-là, que *notre Cavalerie a du fourage jusques au*

E c ij

ventre. Ce sont les propres termes des Lettres de ce Pays-là, où M^r de Vendosme ne trouve point d'Ennemis, celles qu'ils ont derrière leurs retranchemens ne faisant aucunes courses.

Le Chevalier Bart en vient de faire une des plus heureuses. Il estoit party à dessein d'attaquer la Flote de Hollande, qui devoit revenir de la Mer Baltique. Elle estoit de plus de cent Vaisseaux Marchands, escortez par cinq de guerre commandez par le sieur Buching, dont le Vaisseau estoit de 38. canons. Le sieur Vander-berg en avoit un de 44. Ceux des sieurs Swerin, & Manard le jeune, estoient chacun de 38. & celuy du sieur Alvin de 24. Le Chevalier Bart crut pouvoir mieux surprendre cette Flotte, en l'attendant proche du Port mesme où elle devoit entrer, mais il envoya plusieurs petits Capres pour la reconnoistre, ce qui l'inquieta beaucoup, mais les ordres des Commandans de cette Flotte estant de se rendre incessamment en Hollande, elle poursuivit sa route assez heureusement, & crut estre hors de tout peril, ayant apperçû les

Costes de Hollande. Peu de temps après, c'estoit le 18. de ce mois, elle découvrit à la pointe du jour une Escadre de huit ou dix Vaisseaux qui vint attaquer ses cinq Vaisseaux d'escorte, & ne tarda pas longtemps à venir à l'abordage, ce qui rendit le combat plus court. Le sieur Buching reçut un coup mortel au dessous de la mamelle gauche. Le S^t Van-der-berg eut sur son Bord 34. morts & 18. blesez; le Capitaine Swerts fut blessé au bras, & le Capitaine Alvin fut tué. Pendant ce combat les Armateurs qui avoient inquieté la Flotte Hollandoise en allant la reconnoistre, s'y mêlèrent, mais comme ils n'avoient pas assez de monde pour jetter sur tant de Vaisseaux, ils eurent ordre de couper les manœuvres. Ils en brûlèrent 35. qui ne voulurent pas convenir de leurs rançons, en ptirent 15. qui furent envoyez à Dunkerque après l'action, & rançonnerent le reste. Il est à remarquer que leurs plus gros Navires ont esté pris ou brûlez, & que la pluspart estoient chargez de blé, dont on commençoit à avoir besoin en Hollande. A peine le Chevalier Bart se

334 MERCURE

fut-il rendu maître des cinq Vaisseaux de guerre Hollandois, qu'un Matelot en découvrit 12. ou 13. autres. Ils servoient de convoy à une Flote Marchande qui alloit au Nord, qu'ils quittèrent pour venir au secours de celle de la mer Baltique. On tint aussitôt Conseil de guerre, il fut court. On y résolut de brûler les plus gros Vaisseaux de guerre qui avoient esté pris, d'en transporter les Officiers & les Matelots sur le cinquième, d'en ôter le Pavillon, d'en mouïller les poudres, d'en enclouer le canon, & de retenir pour ostages, trois Capitaines, parce que ces Officiers s'engagerent de renvoyer ce Vaisseau à Dunkerque, sitôt que l'Equipage seroit débarqué. Les 13 Vaisseaux de guerre qui ont vû l'action, n'estoient qu'à deux lieues au vent au Chevalier Bart. Le Navire qu'il renvoya étant arrivé à Amsterdam, on en débarqua aussitôt 80. blessez pour les conduire à l'Hôpital. Ce spectacle fit soulever la populace, & il s'en fallut peu qu'elle ne pillast les maisons de quelques Officiers de l'Amirauté, qu'elle accusoit de ce malheur. Il y en eut

à proportion sur les autres Vaisseaux. Je
suis, Madame, &c.

A Paris, ce 30. Juin 1696.

T A B L E.

P Relade.	
Eloge du Roy.	8
Lettre sur la pluralité des Mondes.	14
L'Amour & la Folie, Fable.	25
Lettre.	32
Ode de Mademoiselle des Houllieres.	34
Réponse à une Lettre touchant la Fièvre maligne.	61
Liste des Marchandises contenues sur le Couvoy d'Ostende pris par Mr de Nes- mond.	105
Réponses aux Remarques touchant la Feste de Pasques.	109
Compliment fait à Mr le Marechal de Joyeuse.	125
Compliment fait à Mr l'Archevesque de Paris.	128
Ordres de Bataille de l'Armée de Flandre, & de l'Armée de la Meuse,	132
Suite du Dialogue historique du dernier mois.	158

TABLE.

<i>Etat des forces des Alliez en Flandre & sur la Meuse.</i>	179
<i>Détail de tout ce qui s'est passé à la mort de la Reine Doñairiere d'Espagne.</i>	185
<i>Etat des Troupes du Roy en Italie.</i>	280
<i>Détail curieux de tout ce qui s'est passé à l'affaire de Gamb'e.</i>	220
<i>Etat de l'Armée du Roy en Catalogne.</i>	241
<i>Détail nouveau du Combat donné en Catalogne par Mr de Vendosme.</i>	245
<i>Etat de l'armée du Roy en Allemagne.</i>	268
<i>Compliment fait à Mr de Chalons.</i>	279
<i>Combat du Vaisseau le Dauphin.</i>	284
<i>Morts.</i>	290
<i>Retour de Mr le Cardinal de Bonfi.</i>	300
<i>Députation de l'Academie Françoise.</i>	301
<i>Réponse au Critique du Dictionnaire de l'Academie.</i>	305
<i>Enigmes.</i>	307
<i>Mort de Mr le Marquis de Neailles.</i>	310
<i>Nouvelles de divers endroits.</i>	321

La Figure doit regarder la page 240.

L'air doit regarder la page 302



MEMOIRE

DE MONSIEUR

D'ANGOULESME,

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

d'Henry III. Roy de France & de Pologne,
& d'Henry IV. Roy de France
& de Navarre.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, à l'en-
trée de la grande Salle du Palais,
au Mercure Galant.

M. D C. X C V I.

AVEC PRIVILEGE DV ROT.

CATALOGUE DES LIVRES

nouveaux qui se vendent chez MICHEL
BRUNET, grande Salle du Palais, au
Mercure Galant, 1696.

L Es Memoires de la Vie du Comte D***
avant sa retraite : Contenant diverses
aventures qui peuvent servir d'instruction
à ceux qui ont à vivre dans le grand Mon-
de ; Rédigé par M. de Saint-Evremond,
12. 2. vol.

La vie de l'admirable Chevalier d'industrie
Dom Gusman d'Alfarache, enrichie d'un
grand nombre de figures, 12. 3. vol.

Histoire des revolutions de Suede, 12. 2.
vol. Seconde Edition.

Arlequiniana, ou les bons Mots, les Hi-
stoires plaisantes & agreables, recueillies
des conversations d'Arlequin, 12.
seconde édition augmentée.

— Tome 2. sous le titre de *Livre sans
Nom*, 12.

Pratique curieuse, ou les Oracles des Sibyl-
les, pour se divertir en compagnie, 12.
augmentée de la Fortune des Humains.

Les paroles remarquables, les bons mots, &
les maximes des Orientaux, 12.

Judith Tragedie, par M. Boyer de l'Acade-
mie François.

La Duppe de soy-même, ou les Dames van-
gées, Comedie, 12.

Essais de Jurisprudence, 12.

Le Duc de Guise, surnommé le Balafre 12.

Histoire des Guerres Civiles de France, con-

tendant tout ce qui s'est passé de plus mémorable sous les Regnes de quatre Rois, François II. Charles IX. Henry III. & Henry IV. surnommé le Grand, jusqu'à la Paix de Vervins inclusivement, par Davila, 12. 4. vol.

L'Art de la Poësie, François & Latine, 12. Geometrie Pratique, par M. le Clerc, remplie de figures, 12.

Histoire de l'Empire Ottoman, par M. la Croix, 12. 3. vol.

La Turquie Chrestienne, sous la puissante protection de Louis le Grand, 12.

Histoire de Charle VI. par le Laboureur, fol. 2. vol. grand papier.

Entretiens sur le Theatre au sujet de Judith Tragedie.

Furcituriana, 12.

Antimenagiana, où l'on cherche ces bons mots, cette morale, ces pensées judicieuses, & tout ce que l'Affiche du Menagiana nous a promis, 12.

Histoire generale d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, 12. 4. vol.

—— *Idem*, des Turcs, 12. 4. vol.

—— *Idem*, d'Espagne, 12. 3. vol.

Pseaume nouvellement mis en Vers François, enrichis de figures, 8. par Mademoiselle Cheron.

La maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit, 12.

Entretien d'Ariste & d'Eugene, 12.

Tite-Live reduit en maximes, 12.

Lettres sur toutes sortes de sujets, avec des avis sur la maniere de les écrire, par feu

M. de Vaumoriere , 12. 2. volr

Oeuvres de François de la Morthe le Vayer,
nouvelle édition , augmentée de plusieurs
nouveaux Traitez , 12. 15, vol.

Abregé Chronogique , ou Extrait de l'Histoire
de France par Mezeray , Historiographe
de France , 4. 3. vol.

Le nouveau Etat de la France , augmenté
dans cette nouvelle Edition de tous les
Chevaliers du nouvel Ordre de saint
Louis , 12. 2. vol.

L'Etat present du Royaume de Maroc , par
M. de Saint Olon, Ambassadeur à Maroc,
12. enrichi de figures.

Arlequin Comedien aux Champs Elisées ,
12. seconde édition enrichie de figures.

Les Satyres de Perse en Vers François , avec
le Latin à costé , & des remarques , par
M. de Silvecane , 12.

Satyres de Juvenal , 12. 2. vol. par le même.

Peroniana & Thuana , ou les pensées de M.
le Cardinal du Perron & de M. de Thou ,
12.

Harangues sur toutes sortes de sujets , avec
l'art de les composer, par feu M. de Vaumoriere,
seconde édition , augmentée d'un
grand nombre de Preceptes & de Harangues,
dediées à M. le Chancelier , 4.
1693.

Methode pour apprendre le Blazon , par le
P. Menestrier , 12. rempli de figures.

Metamorphose d'Ovide , nouvelle édition :
enrichie de figures , 12. 3. vol.

Journal du Voyage de Siam de M. l'Abbé de
Choisy. 12.

Du Royaume de Siam , par M. de la Lou-

A ij

berre , 12. 2. vol.

La Maison réglée , 12.

Recherches curieuses d'antiquitez , contenues en plusieurs Dissertations sur les Médailles , bas reliefs , statuës mosaïques , & inscriptions antiques , enrichies d'un grand nombre de figures , par M. Spon , 4.

La Découverte des mysteres du Palais , où il est traité des Parties en general , des Intendants des grandes Maisons , des Procureurs , Avocats , Notaires , & Huissiers , 12.

Lettres familières & autres sur différentes matieres , par le sieur Millerant , 12.

L'Arioste Moderne , 12. 4. vol.

Histoire de la feuë Reine d'Angleterre , dans laquelle , outre ses actions particulieres de pieté , on trouve ce qui s'est passé de plus remarquable pendant les Rois Charles , I. & Charles II. in 8.

Oeuvres de Voiture , 12. 2. vol.

Theatre Philosophique , sur lequel on représente par des Dialogues dans les Champs Elisées , les Philosophes anciens & modernes , augmenté en cette dernière édition des femmes Philosophes , par M. Bordelon , 12.

Memoires de la Reine Marguerite 12. 1.

Histoire du gouvernement de Venise de M. Amelotte de la Houssaie , 8. 2. vol.

Le Tibere du même , 8.

Le Prince de Machiavel , 12. du même.

Les Annales de Tacite avec des Reflexions & Notes Politiques & Historiques , in. 4. & in 12. par le même.

Toutes les Histoires de M. Mainbourg en

54. vol. 4.

Les mêmes en 26. vol. 12.

Entretiens sur les Vies & les Ouvrages des plus excellens Peintres, anciens & Modernes par M. Felibien, in 4. 3. vol.

Recueil Historique de la Vie & des Ouvrages des plus celebres Architectes, par M. Felibien des Avaux, 4.

Recueil des descriptions de Peintures, & d'autres Ouvrages faits pour le Roy 12.

La Science Heroïque du Blazon, par la Comtesse de Sarmont, fol.

L'Histoire du Monde, par Chevreau 12. 5. vol.

Histoire de l'Afrique, ancienne & moderne, enrichie de 80. figures 12. 4. vol.

Histoire des troubles de Hongrie, 12. 6. vol.

La Comtesse de Chasteaubrian, ou les effets de la jalousie, 12.

Ouvrages de Prose & de Poësies des sieurs Maucroy & la Fontaine, 12. 2. vol.

Vie des Saints, fol. 2. vol.

———— *Idem*, 1. vol.

———— *Idem*, 8. 4. vol.

La Sainte Bible, contenant le Vieil & Nouveau Testament, 12. 5. vol.

———— *Idem*, in fol.

Abregé de l'Histoire de France depuis Faramond jusqu'au Regne de Louis le Grand, par M. de Riencourt, 12. 7. vol. 1695.

L'Histoire de Louis XIII. dit le Juste. *se vend séparément.*

L'Histoire de Louis XIV. 12. 3. vol.

Voyage des Ambassadeurs de Siam en France, rempli d'une infinité de choses curieuses, 12. 4. vol.

A iiij

6

Histoire Sainte du Pere Gaultruche 12. 40
vol.

Duchesse d'Estramene , 12. 2. vol.

Elconor d'Yvrée , ou les malheurs de l'a-
mour , 12.

Le Napolitain , 12.

Le Mary jaloux , 12.

Le Secretaire Turc , 12.

Le Seraskier Bacha , 12.

Etat present de la Puissance Othomane , 12.

L'Illustre Genoise , 12.

Le Grand Visir Cara Mustapha , 12,

Ambassades de M. le Comte de Guilleragues,
& de M. Girardin auprès du grand Sei-
gneur , 12.

Caracteres de l'Amour , 12.

Les nouvelles conyersations de Morales , des-
diées au Roy , par Mademoiselle de Scud-
dery , 12. 2. vol.

Dictionnaire Royal , 4.

Bibliotheque , choisy de Colomiez , 8.

Memoires de Sully , fol. 3. vol.

———— In 12. 8. vol.

L'Histoire generale de France , par Dupleix ,
fol. 5. vol.

———— De Polybe , par Durier , 12. 3. vol.

Traité des Fortifications , contenant la dé-
monstration & l'examen de tout ce qui re-
garde l'art de fortifier les Places , tant re-
gulieres qu'irregulieres , suivant ce qui se
pratique aujourd'huy , 12. par M. Gault-
tier , rempli de figures.

Traité de l'Artillerie , expliquant la diffé-
rence , les proportions , les portées , les
affuts , & tout ce qui concerne les Ca-
nons dont on se sert en France , tant sur

Terre que sur Mer , avec plusieurs Plan-
ches , par le même.

Pratique de la Guerre , par Malthus , 8.
enrichie de figures.

Reflexions sur l'Acide & sur l'Alkali , 12.

Discours Satyriques & Moraux, en Vers, 12.

Dialogues Satyriques & moraux , 12. 2. vol.

Epistres en Vers de M. Sabatier , de l'Acad-
emie Royale d'Arles , 12.

Les Oeuvres d'Horace en François , avec le
Latin à costé , 12. 2. vol.

Le Chemin Royal de la Croix , rempli de
figures , 8.

Nouvelle reflexions , ou Sentences & Ma-
ximes morales & Politiques , dédiées à
Madame de Maintenon , 12.

La Cour Sainte , fol. 2. vol. grand papier,
Faramond , 8. 12. vol.

Almahide , 8. 8. vol.

Astrée de Messire Honoré d'Urfé , 8. 5.
vol.

Cassandre , 8. 8. vol.

Cyrus , 8. 10. vol.

Polexandre , 8. 5. vol.

Voyages de Chardin , 12. 2. vol. rempli de
figures.

Les Oeuvres de M. Capistran , 12.

—— *Idem* , de M. Baron , 12.

—— *Idem* , de M. Boursault , 12.

Histoire d'Auguste. 12. 2. vol.

Comedies.

Le Chevallier à la mode , 12.

La Devineresse , 12.

Artaxerxe , Tragedie 12.

8
La desolation des Joieuses.
La Comete.

OUVRAGES DE M. L'ABBE' GOUSSAULT,
Conseiller au Parlement.

Les Conseils d'un Pere à ses Enfans , 12.
Le Portrait de l'Honneste Homme , 12.
Le Portrait de l'Honneste Femme , 12.
Reflexions sur les deffauts ordinaires des
hommes , & sur leurs bonnes qualitez , 12.

O E U V R E S D' E T T M U L L E R.

Pratique generale de Medecine de tout le
corps humain , 8. 2. vol.

Pratique speciale du même Auteur , sur les
maladies propres des hommes , des fem-
mes , & des petits enfans , avec des Dis-
sertations du même Auteur sur l'Epilepsie,
l'Yvieffe , le mal hypocondriaque , la
douleur hypocondriaque , la corpulence ,
& la morsure de la Vipere , 8.

La nouvelle Chirurgie Medecinale & raison-
née de Michel Ettmuller , avec une Dis-
sertation sur l'infusion des liqueurs dans
les Vaisseaux , 12.

Nouvelle Chimie raisonnée du même Au-
teur , 12.

Les Instituts de Medecine , 8.

O E U V R E S D E M. D E F O N T E N E L L E ,
de l'Academie Françoise.

Dialogue des Morts , 12. 2.
Jugement de Pluton , 12.

Entretiens sur la pluralité des Mondes, 12.

Histoire des Oracles, 12.

Poësies Pastorales, avec un Traité de la nature de l'Eglogue, & une Disgression sur les Anciens & les Modernes, 12.

Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her, 12. 2. vol.

Les Travaux de Mars, ou L'art de la Guerre, Ouvrage enrichi de plus de quatre cens planches gravées en Tailles-douces, 8. 3. vol.

Bibilia Sacra fol. Lugduni.

—— *Idem*, 8.

—— *Idem*, 24, 6. vol. Coloniz.

Corpus Juris Canonici de Pithœo, fol 2. vol.

Corpus Juris Civilis, 8. 2. vol. Amstelodami.

Oeuvres de Baquet, fol. par Ferrière.

Les Arrêts de Loüet fol. 2. vol.

La Biblioteque Canonique de Blondeau, fol. 2. vol.

Questions notables de Droit décidées par plusieurs Arrêts de la Cour de Parlement, divisées en 4. Centuries, par M. Claude le Prêtre Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Paris, & augmentées en cette dernière édition par M. Guet Avocat en Parlement, fol.

La promenade de Versailles ou Celanire nouvelles Historiques par M. Scudery.

Les Memoires de M. d'Angoulême, 12.

Le Secret des Cours, ou les Memoires de Vullingham, 12.

Histoire du Cardinal Ximéès, de M. Fleischer, 12. 2. vol.

Le Cours du Comte de Bussy Rabutin, à

Ves enfans, 12.

L'Art de se connoistre soi-meme, de Labadie, 12.

Histoire de Joseph, par M. Arnault
D'Andilly, 12. 5. vol.

Histoire de S. Louis, 4. 2. vol. par M. de Sacy.

Avantures secretes, 12.

Histoire secreta de Bourgogne, 12. 2. vol.

La Reine de Navarre, suite de l'Histoire
de Bourgogne 12. 2. vol.

*Il se trouve dans la même Boutique toutes
les nouveautex qui s'impriment à Paris, &
plusieurs bons Livres de Droit, & quantité de
Livres Italiens.*

